



Musa Dagh / Ras el Mina Arméniens et Marins



Ce que j'ai compris de l'histoire de l'Arménie, des Arméniens, du Génocide



Aperçu chronologique

- L'Arménie et les Arméniens de l'Empire Romain à l'Empire Ottoman
- Le déclin / démembrement de l'Empire Ottoman
- Le génocide des Arméniens
- Les traités de Sèvres et de Lausanne
- Arménie & Artsakh

Focalisation sur la période 1878 -2023 :

**Rôles ahurissants et décisions indécentes indécents des « Puissances », en particulier de la France
Rôle et comportement admirables de notre Marine Nationale Française en 1909 et en 1915**

- 1878 :** Traité de San Stephano puis Congrès de Berlin
- 1894/98 :** Abdül Hamid II : Massacres
- 1909 :** Jeunes Turcs : Massacres d'Adana ([Intervention, de la Marine Française : Amiral Pivet](#))
- 1915/17 :** Jeunes Turcs – Génocide ([Intervention de la Marine Française : Amiral Dartige du Fournet & Amiral Darrieus](#))
- 1918/22 :** Atatürk - Reprise / « parachèvement » du génocide
- 1922/23 :** Traité de Lausanne (révision du traité de Sèvres), Massacres de Smyrne, abandon de la Cilicie par la France
- 1938/39 :** Cession par la France, du Sandjak d'Alexandrette à la Turquie
- 1988/90 :** Pogroms contre les Arméniens en Azerbaïdjan
- 1991/93 :** Guerre entre Arménie et Azerbaïdjan
- 2005 :** Ethnocide : Destruction totale, au Nakhitchevan, de plusieurs milliers de Khatchkars
- 2020 :** Guerre post-génocidaire (Arménie/Artsakh – Turquie/Azerbaïdjan)
- 2023 :** Guerre Artsakh – Azerbaïdjan : Nouvelle forme de génocide/ethnocide

Les quatre socles de l'Aménité des Arméniens d'Arménie, d'Artsakh et de la diaspora
Langue, Culture, Histoire, Foi

Mes réactions et commentaires, ainsi que ceux de journalistes/historiens...

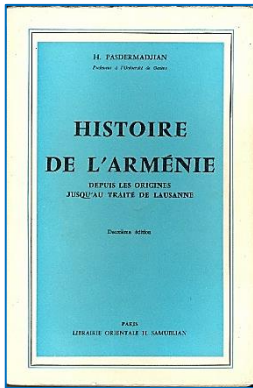
http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_lemee.htm

Ce que j'ai compris de l'histoire de l'Arménie, des Arméniens, du Génocide

Sources : Livres, Etudes, Articles, Synthèses

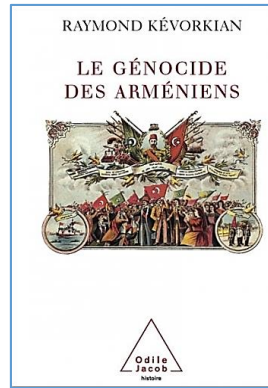
Romans

Références à revoir



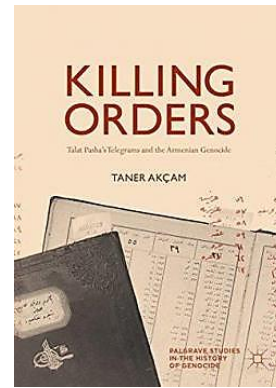
1964

Grand Pasdermajian



2006

Professeur Raymond Kévorkian



2018

Professeur Taner Akcam

1917

Docteur T Aslan
Trait d'Union Arménie-France
Leurs relations depuis les temps
les plus reculés

1964

Professeur H. Pasdermajian
Histoire de l'Arménie
depuis les origines jusqu'au
traite de Lausanne

2012

Annie et Jean-Pierre Mahé
Histoire de l'Arménie
des origines à nos jours

2020

José Rodrigues Dos Santos
L'Homme de Constantinople
Un Millionnaire à Lisbonne

2020

Karnig Panian
Général Jean-Michel Bilemdjian
Mémoires d'un orphelin
arménien 1914-1920

2021

Professeur Michel Marian
L'Arménie et les Arméniens
Les clés d'une survie

2021

Ian Manook
L'oiseau bleu d'Erzeroum

2010

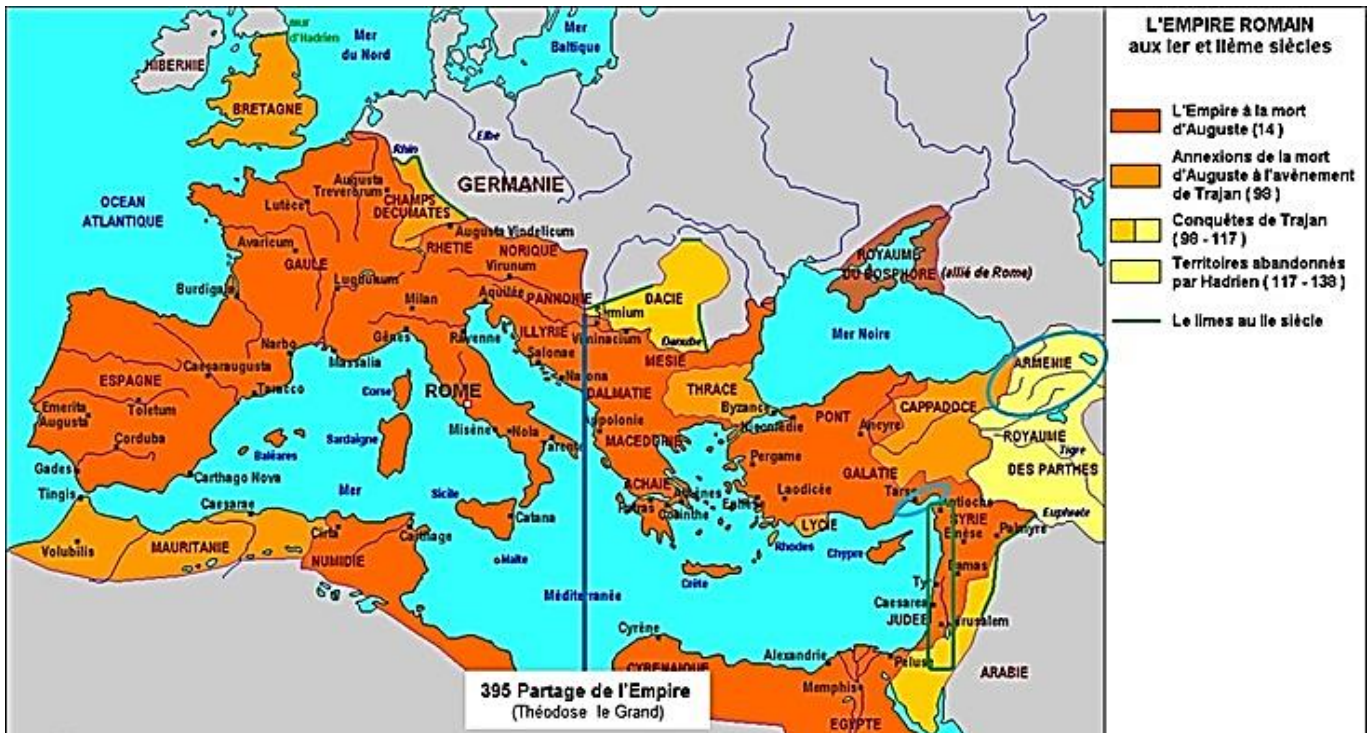
Claude-Hraïr Heratchian
Cent et une figures de la culture
Arménienne

Revue arménienne des
questions contemporaines
Union Générale Arménienne de
Bienfaisance/UGAB

-Nouvelles d'Arménie Magazine
-Le Point
-Le Figaro Histoire

Empire Romain, Empire Romain d'orient, Expansion de l'Islam, Croisades

-Les Arméniens, formèrent dès 301 après JC, le premier royaume Chrétien (avant l'établissement de l'Empire Romain d'Orient). Ils gardèrent leur Foi et leur langue (indo-européenne), leur écriture et leurs traditions malgré l'expansion de l'Islam dès le 8^{ème} siècle, la domination des Turcs Seldjoukides au 11^{ème} siècle, puis celle des mongols et enfin celle des Turcs Ottomans dès le 13^{ème} siècle.



Empire Romain d'Occident (Jusqu'en 476)

Wisigoth, Ostrogoth, Burgondes, Francs (**496 Baptême de Clovis**)
Vandales, Huns (451)...

Empire Romain d'Orient (Jusqu'en 1493)

Constantin (272 - 337)

Arménie 1^{er} royaume Chrétien

301 Conversion de Tiridate IV par Grégoire l'Illuminateur

405 Alphabet Arménien : Mesrop Machtots

313 Edit de Milan (religion chrétienne)

324 Fondation de Constantinople

Théodose (379-395)

325 Concile de Nicée

381 Concile de Constantinople

430 Concile d'Ephèse

451 Concile de Chalcédoine

Justinien (483 - 565)

553 paix avec les Perses

533 - 554 « restauration » de l'Empire

Méditerranée occidentale

Sud de l'Espagne

Italie

636 Bataille de Yarmouk

Expansion de l'Islam jusqu'en Syrie

1054 Schisme Rome/Constantinople

1071 Bataille de Manzikert

Turcs Seldjoukides en Anatolie

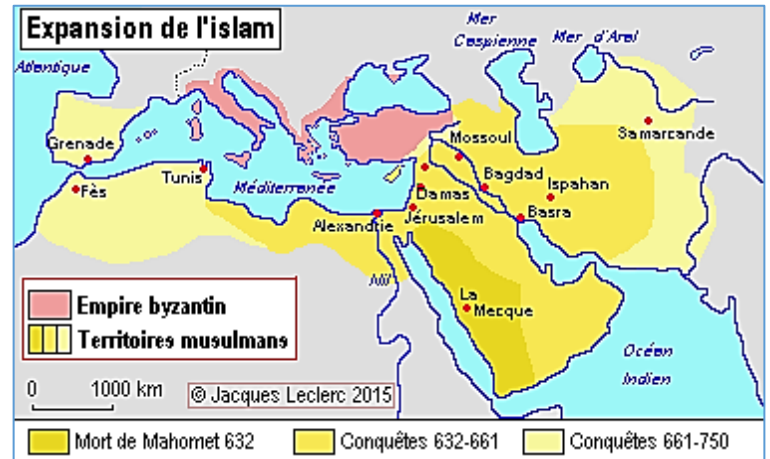
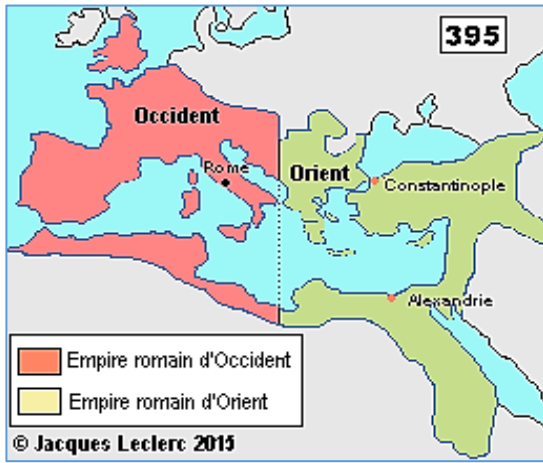
1095 - 1271 Croisades (Jérusalem 1099 - Saint Jean d'Acre 1291)



Asia (-129), Cilicia (-102) Bithynia (-74)
Cyprus (-58), Syria (-64), AEgypta (-30), Galatia (-25)
Judea (-6), Cappadocia (17), Lycia (43), Thracia (46),
Arabia Petrea (105), **Armenia**, Assyria,
Mesopotamie (115)

632-750 Expansion de l'Islam

Source: http://www.axl.cefan.ulaval.ca/asie/turquie_2H1St.htm



Expansion de l'Islam

622 à 632 : Mahomet - Hégire, Arabie (Médine, La Mecque)

632 à 661 : Scission Sunnites / Chiites (656)

636 : **Bataille du Yarmouk** extension de l'Islam à Syrie, Palestine, Egypte, Cyrénaïque, Perse

661 à 750 : Omeyyades (Damas)

Extension Islam à Maghreb, Espagne (711), Asie Centrale

732 : Arrêt extension Islam à Poitiers



750 à 1258 : Abbassides (Bagdad) – Fatimides (Le Caire) – Omeyyades (Espagne)

1055 Prise de Jérusalem

1095 Début des Croisades (8)

1099 : 1ère Comté d'Edesse, Principauté d'Antioche, Comté de Tripoli, Royaume de Jérusalem - Royaume d'Arménie (Cilicie)

1191 : Chypre

1204 : 4^{ème} : Prise et pillage de Constantinople par les croisés – Etats Latins - extension Venise Gênes

1223 - 6^{ème} : Frédéric III - récupération de Jérusalem par voie diplomatique

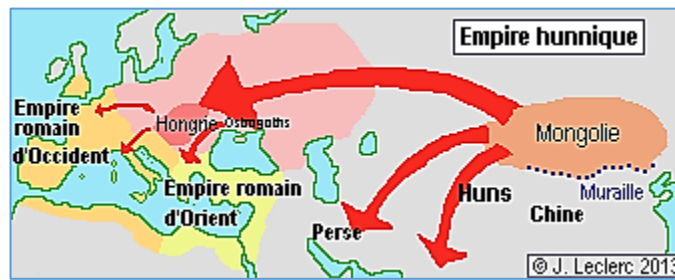
1248 - 7^{ème} : Louis IX - Egypte (Damiette – Mansourah) – Captivité

1272 - 8^{ème} : Louis IX (Tunis)

1291 - Saint Jean d'Acre

451 L'invasion des Huns
Avant celle des Turcs Seldjoukides en 1265

Source: http://www.axl.cefan.ulaval.ca/asia/turquie_2H1St.htm



451 Raids des Huns jusqu'en Europe Occidentale

Milieu du 11^{ème} siècle : Les Turcs Seldjoukides dans l'Empire Byzantin
Fin 13^{ème} siècle : Emergence des Turcs Ottomans

Source: http://www.axl.cefan.ulaval.ca/asia/turquie_2H1St.htm



1071 : Bataille de Manziket
 Les Turcs Seldjoukides pénètrent en Anatolie



1450 : Expansion des Turcs Ottomans
 Pénétration en Anatolie et en Europe

Empire Ottoman (Naissance et extension en Asie et en Europe 1258 - 1544)

1299 : Osman: Fief en Bithynie (NO de l'Asie Mineure envahie dès le XI^{ème} siècle par Turcs Seldjoukides)

1326 : Brousse - **1331** Nicée - **1347**: Gallipoli - **1389**: Kosovo

1390-1402 : Bajazet: Extension sur l'Est de l'Asie Mineure et dans les Balkans

1396 : Bataille de Nicopolis (Athènes et Péloponnèse)

1402 : Invasion Mongole (Tamerlan) - Bataille d'Ankara – l'Anatolie sous domination mongole

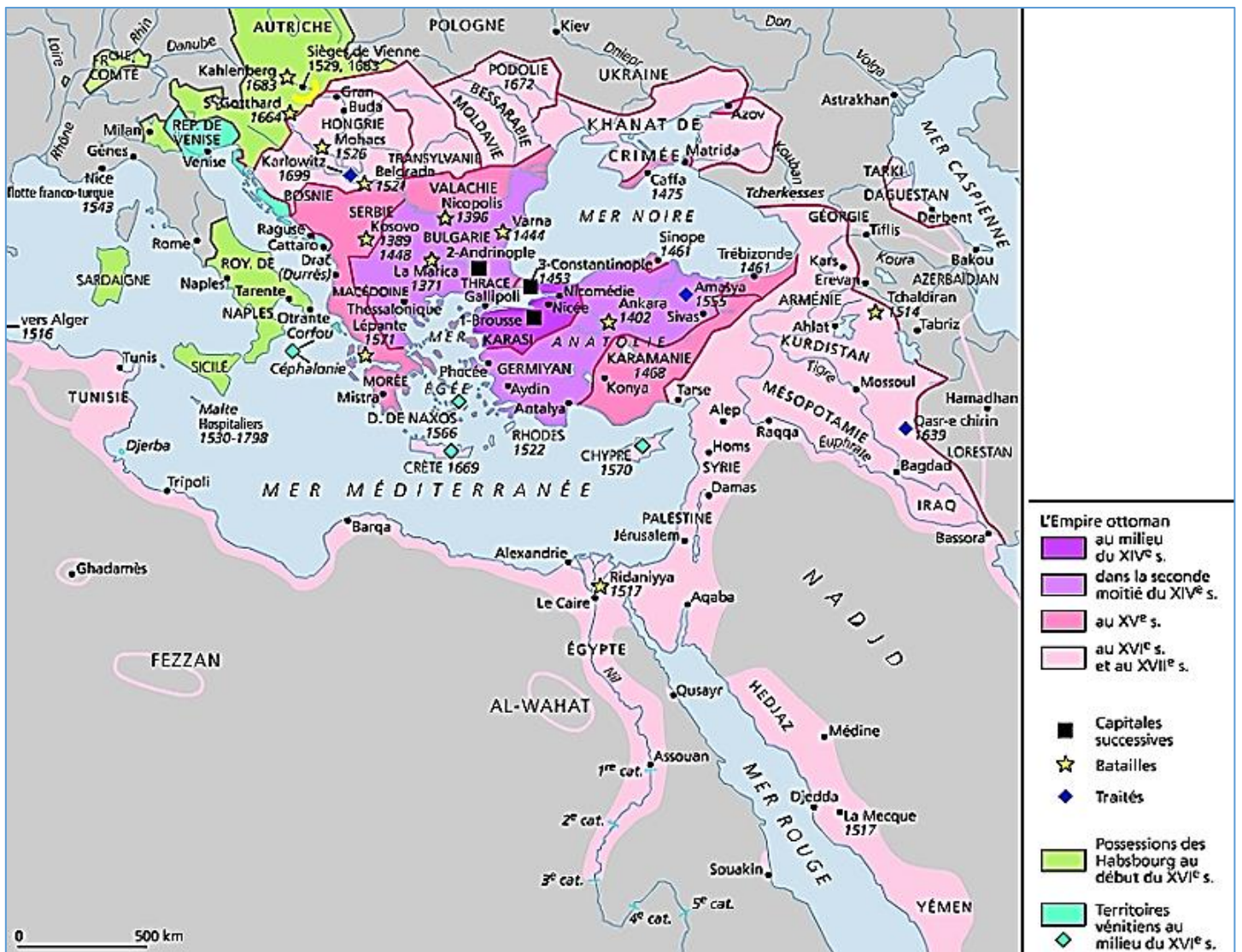
1413 : Mehmed I Reconquête de l'Anatolie

1444 : Bataille de Varna (Est de la Bulgarie actuelle) gagnée par les ottomans

1448 : Bataille de Kosovo gagnée par les Ottomans

Formation de l'Empire Ottoman

https://www.larousse.fr/encyclopedie/images/La_formation_de_lEmpire_ottoman/1011349



Empire Ottoman : Prise de Constantinople et Expansion (1493 - 1595)

1453 : Mehmed II Prise de Constantinople – (fin de l'empire Romain d'Orient)

1459 Serbie – **1563** Bosnie, **1467** Herzégovine, **1461** Trébizonde, **1475** Crimée

1515-1517 : Selim 1^{er} : Syrie, Palestine (Jérusalem) puis Egypte, Tunis, Alger – fin des Abbassides

1520-1566 : Soliman le Magnifique

1521 Belgrade, **1522** Rhodes, **1526** Hongrie (bataille de Mohács)

1529 : Siège de Vienne - Alliance avec François 1^{er} contre les Habsbourg

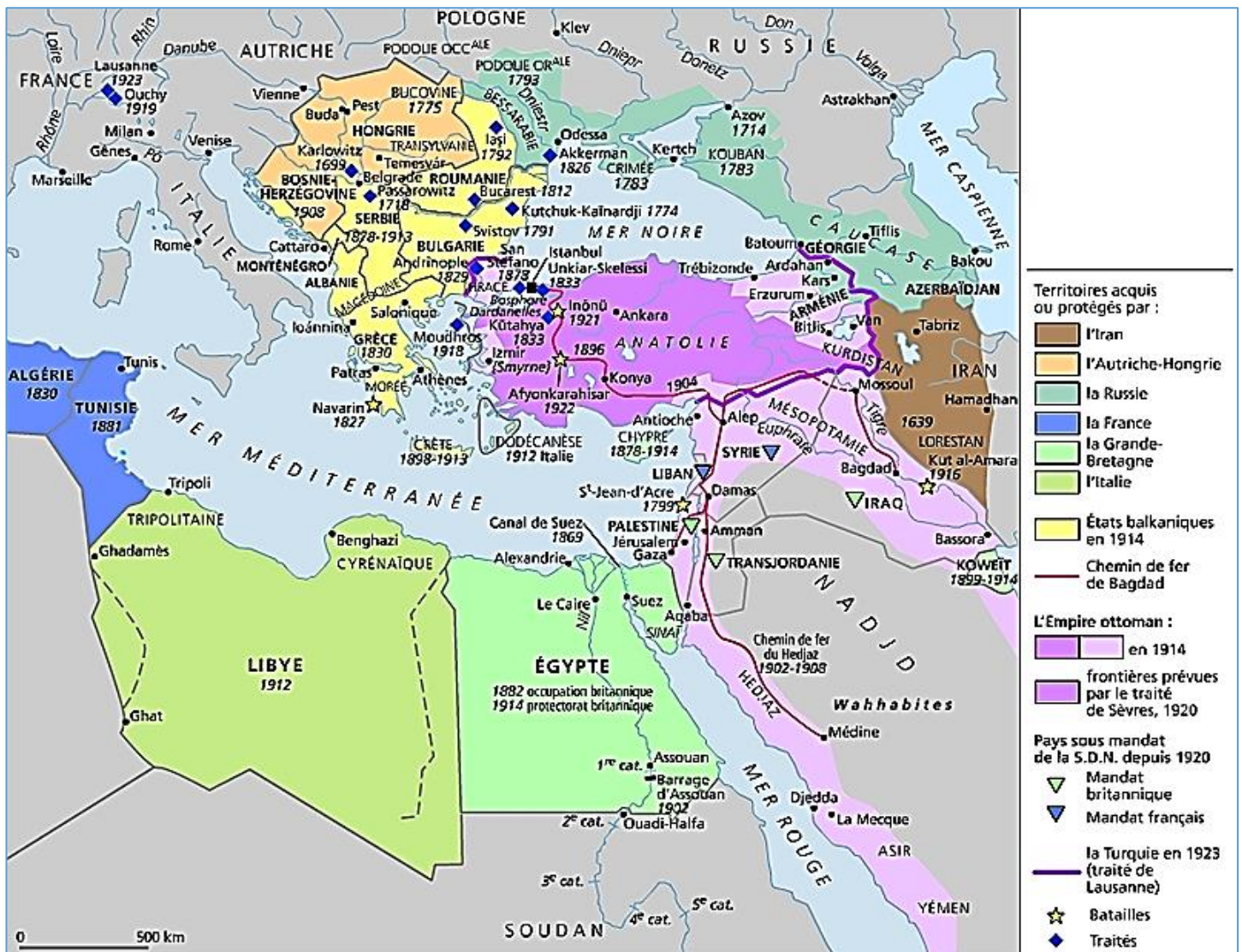
1534 : Azerbaïdjan, Yémen

1569 : Chypre

1571 : Lépante (Espagne + Venise + Papauté)

Démembrement de l'Empire Ottoman

V



[https://www.larousse.fr/encyclopedie/images/Le_d%C3%A9membrement de l'Empire ottoman/1011](https://www.larousse.fr/encyclopedie/images/Le_d%C3%A9membrement_de_l_Empire_ottoman/1011)

Au cours du 19^{ème} siècle, l'Empire Ottoman se désagrège dans sa partie Européenne (les Balkans), au profit de l'Empire Austro-Hongrois et d'états gagnant leur indépendance (Grèce, Bulgarie...). De leurs côtés, la France colonise le Maghreb, l'Italie convoite la Lybie, la Grande Bretagne met la main sur l'Egypte (dont le canal de Suez), sur le Soudan et le Yémen, ainsi que sur Chypre, et la Russie s'avance en mer Noire (l'attraction vers les mers du Sud). Les Allemands de leur côté investissent massivement (capitaux, technologie et encadrement) pour moderniser l'armée ottomane et construire la ligne de chemin de fer vers Damas et Bagdad (liaison entre Méditerranée et golfe Persique, menaçant la route des Indes).

1663 : Défaite Turque en Hongrie (Saint Gotthard – **1683** : Vienne assiégée sans succès

1699 : Hongrie aux Habsbourg (traité de Karlowitz) **1737** : Crimée perdue

1768 : Guerre Russo-turque (perte de la Crimée) – **1788** : perte Bucarest et Belgrade – **1799** : Bonaparte en Egypte

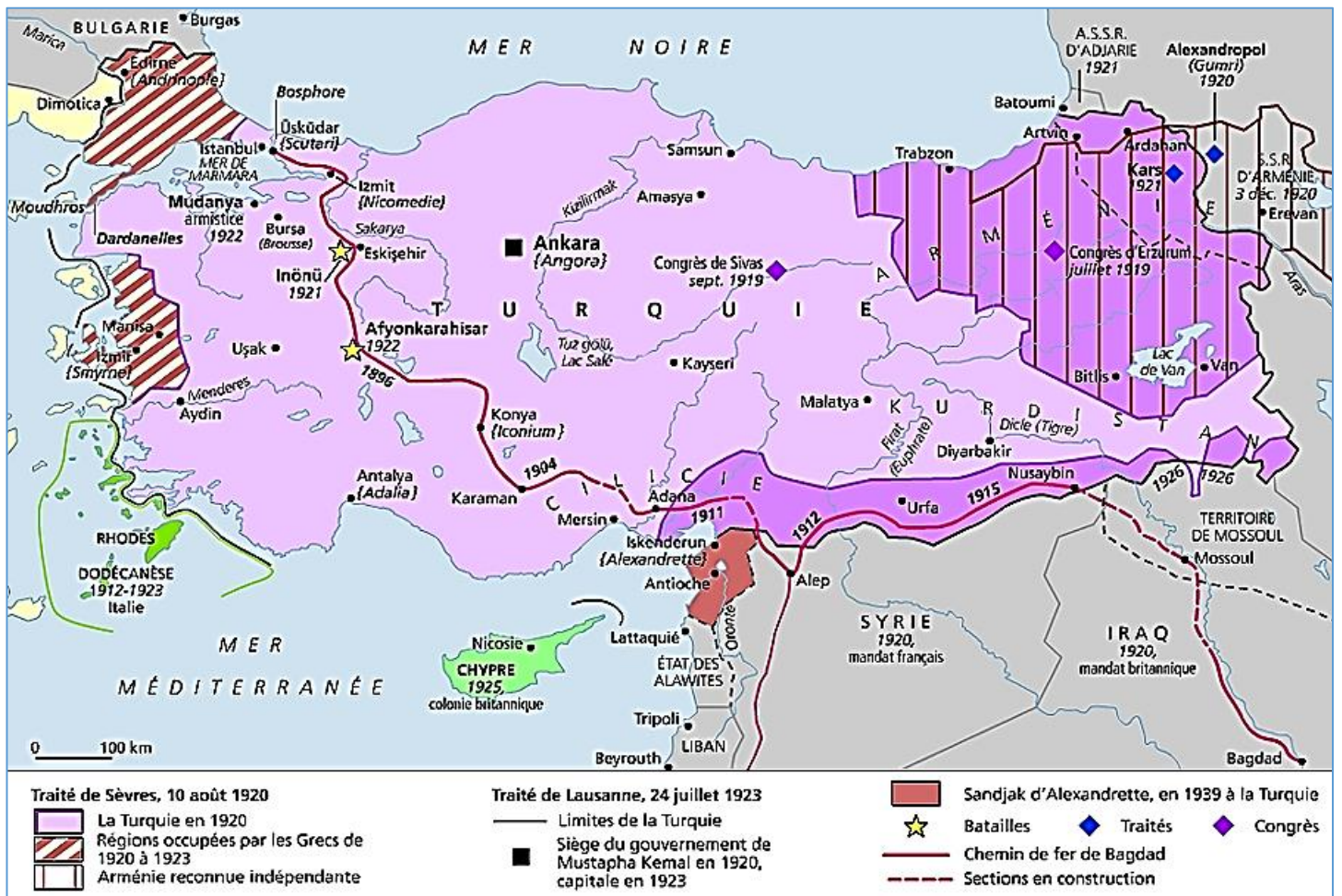
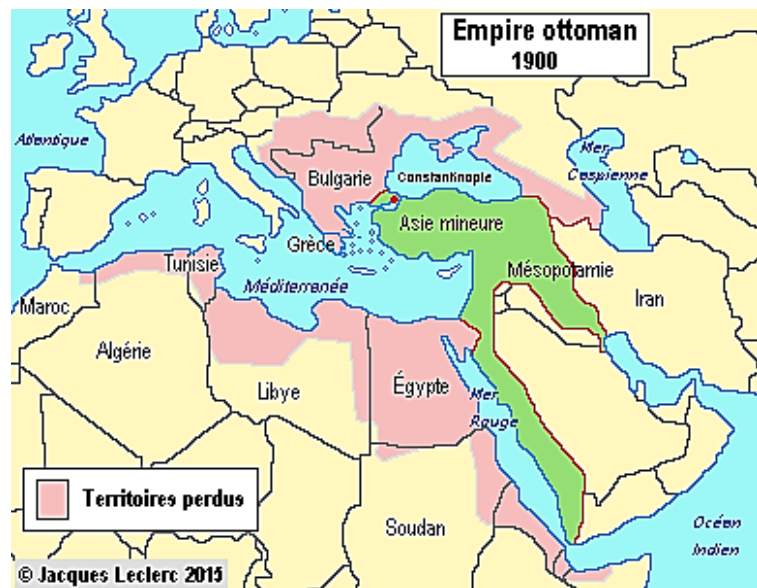
1808-1876: Tentatives de réformes

1826: Autonomie Serbie – **1827** : **Bataille navale de Navarin** – **1830** : Indépendance Grèce – **1854** : Guerre de Crimée

De l'Empire Ottoman aux traité de Sèvres 1920 et Traité de Lausanne 1923

Sources : <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/asiе/turquie-sevres-lausanne.htm>

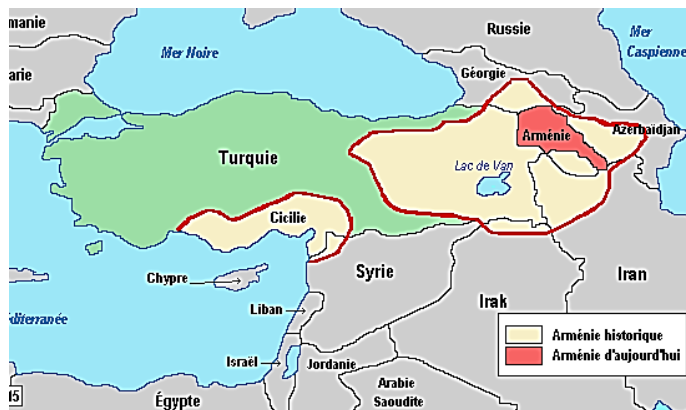
http://www.axl.cefan.ulaval.ca/asiе/turquie_2Hist.htm#2.3_Lentr%C3%A9e_des_Turcs_dans_lHistoire_



L'Arménie et les Arméniens du 1^{er} siècle avant JC à 2015

Sources : <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/asiе/turquie-sevres-lausanne.htm>

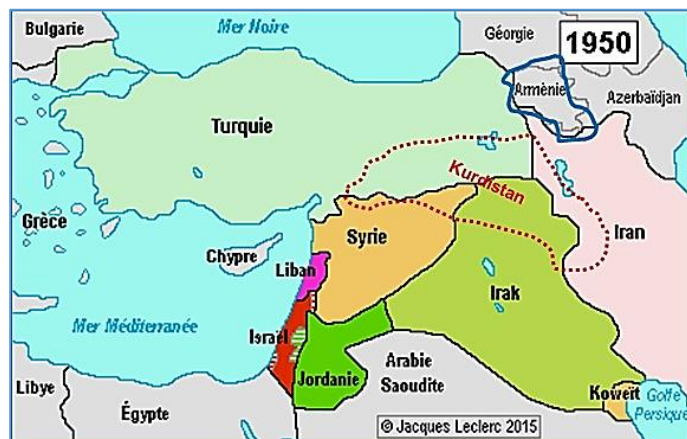
http://www.axl.cefan.ulaval.ca/asiе/turquie_2H1St.htm#2.3_Lentr%C3%A9e_des_Turcs_dans_lHistoire_



Position de l'Arménie historique de -95 à -55 (Tigrane le Grand) par rapport aux frontières actuelles

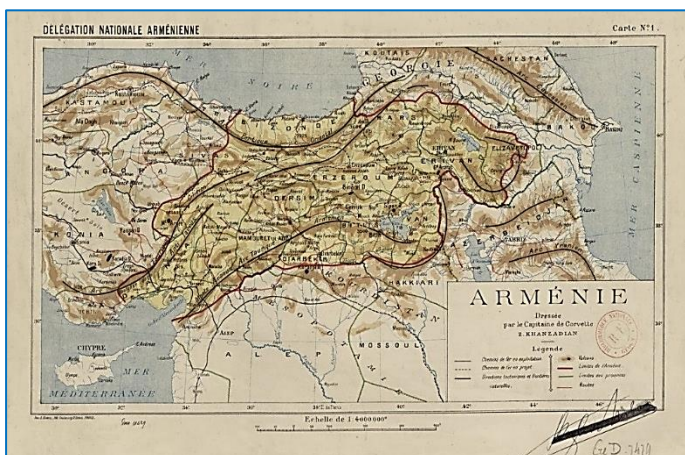


Les Vilayets de l'Empire Ottoman en 1900 mondiale



Les états du Proche-Orient après la 1^{ère} guerre

Liban (1920), Palestine (1923), Irak (1932)
Syrie (1943), Jordanie (1946), Israël (1948)



Délégation Nationale Arménienne 1920
Carte de l'Arménie dressée par le CF Khanzadian



Etats et territoires du Caucase en 2015

Les Arméniens dans l'Empire Ottoman et dans l'Empire Russe, puis dans l'URSS

1877 – 1917

Sources : http://www.axl.cefan.ulaval.ca/asie/turquie_2H1St.htm

1877/78 : Guerre Russie/Turquie

3 mars 1878 : Traité de San Stefano

-Défaite de la Turquie :

-Indépendance de Serbie, Monténégro, Roumanie et autonomie de Bulgarie. Promesses de réformes pour assurer la protection des Arméniens de l'Empire Ottoman. Une partie des Arméniens dans le sud du Caucase, est sous domination Russe

-Annexion par la Russie de la partie orientale de l'Arménie et occupation de l'Arménie occidentale jusqu'à l'application des réformes.

Agrandissement de la Grèce – Chypre donné au Royaume Uni – Italie en Tripolitaine

14 juillet 1878 : Congrès de Berlin

Angleterre, Allemagne et Autriche, ne veulent pas de la prévisible indépendance de l'Arménie :

Révision du traité de San Stefano : L'Angleterre (Salisbury) fit en sorte que les réformes soient inapplicables...

Remerciements de la Turquie : Chypre est donnée à l'Angleterre.

1881 : Protectorat français sur Tunisie – **1882** : Occupation Egypte par Angleterre – **1898** : Autonomie Crète

1885/87/90 : Création des partis Arméniens : Armesseckan, Henschack, Dachnak

1894/96

Massacres de populations Arméniennes :

Abdül Hamid II - 250 000 morts La France, l'Angleterre et l'Allemagne laissent faire – Discours de Jean Jaurès à l'Assemblée

-Révolution « Jeunes Turcs » (Union et Progrès) :

1909

Massacres populations Arméniennes en Cilicie/Adana :

Jeunes Turcs Talaat Pacha, Enver Pacha, Djemel Pacha - **30 000 morts**

Intervention de la flotte française en Cilicie (Amiral Pivet)

1914 – 1918 : Grande Guerre

1^{er} novembre 1914 : La Turquie s'engage aux côtés de l'Allemagne

22/12/1914 - 17/01/1915 : Défaite Ottomane à Sarikamish contre les Russes

18 mars 1915 - 9 janvier 1916 :

« Funeste » expédition des Dardanelles décidée par l'Angleterre

24 avril 1915 : Début du Génocide des Arméniens

Jeunes Turcs : Talaat Pacha, Enver Pacha, Djemel Pacha

1,5 millions morts + 275 000 Grecs & Assyriens

5 au 14 septembre 1915 : Intervention de la flotte française au Musa Dagh/Ras el Mina

Amiral Dartige du Fournet et Amiral Darrieus avec Pierre Dimlakian (le « Chef Arménien ») et Yesal Yacoubian : évacuation par la 3^{ème} escadre de Méditerranée, de 4092 Arméniens dont 650 combattants avec 7 Chefs

-Prémises de la future création, en novembre 1916, de la Légion Arménienne d'Orient, sur la base de ces 650 combattants (Amiral Darrieus et Pierre Dimlakian).

Après le génocide de 1915, l'Arménie occidentale est vidée de toute sa population arménienne

1916 : Avance des troupes Russes en Arménie

Octobre 1917 : Révolution Bolchevique

Retrait troupes russes d'Arménie, Offensive des troupes turques en Arménie

« À la préfecture d'Alep, Il a été récemment communiqué que le gouvernement [...] a décidé d'exterminer entièrement tous les Arméniens habitant en Turquie. Ceux qui s'opposeraient à cet ordre et à cette décision ne pourraient faire partie de la forme gouvernementale. Sans égard pour les femmes, les enfants et les infirmes, quelque tragiques que puissent être les moyens d'extermination, sans écouter les moyens de la conscience, il faut mettre fin à leur existence. »

Télégramme du ministre turc de l'Intérieur Mahmet Talaat Pacha, le 15 septembre 1915.

Les Arméniens dans la Turquie et dans l'URSS

1918-1922

3 mars 1918 : Traité de Brest-Litovsk

- Rétrocession par les Bolchevicks de tous les territoires gagnés sur les Ottomans lors du traité de Berlin (1878).
- Abandon de Kars, Ardalan et Batoum aux Turcs. Invasion de l'Arménie Orientale par l'armée Turque.

10 avril 1918 : proclamation à Tiflis (Géorgie) de l'éphémère République Démocratique Fédérative de Transcaucasie (arméniens, azerbaïdjanais et géorgiens)

24 mai 1918 : Arrêt de l'offensive turque par les Arméniens à Karakilisa, Bach Abaran et à Sardarapat/Erevan (Aram Manoukian)

26/28 mai 1918 : Proclamation d'indépendance de l'Arménie Orientale (« Première » République Démocratique d'Arménie - capitale Erevan), de la République Démocratique de Géorgie, et de la République Démocratique d'Azerbaïdjan

4 juin 1918 : Traité de Batoum - Reconnaissance de l'indépendance de l'Arménie (orientale) par Azerbaïdjan, Géorgie et Empire Ottoman

12 octobre 1918 : Hommage du général Allenby aux combattants Arméniens de la Légion Arménienne d'Orient, dont le rôle sera décisif à Naplouse lors de la bataille d'Arara en Palestine.

30 octobre 1918 : Armistice de Moudros (Ile de Lemnos)

- Capitulation de l'Empire Ottoman
- Espoir pour l'Arménie de récupérer ses provinces d'Arménie occidentales (provinces orientales de l'Empire Ottoman...) : Vers un rétablissement de la Grande Arménie Historique, du Caucase à la Cilicie ...
- Questions frontalières entre :
 - Arméniens et Géorgiens (région du Lorri). Les Arméniens quittent la Géorgie
 - Arméniens et Azéris, au sujet du Nakhitchevan (ancien « oblast » arménien de la Russie) et le Haut Kharabat (socle de la culture Arménienne - 94% d'Arméniens)

28 juin 1919 : Traité de Versailles.

- Mais le devenir de l'Empire Ottoman n'y est pas réglé...
- Condamnation et fuite en Allemagne des responsables du génocide (Talaat Pacha, Enver Pacha, Djemel Pacha).

10 août 1920 : Traité de Sèvres

(signé par le dernier Sultan, Mehmed VI, mais jamais ratifié)

Avril à septembre 1920 : Mustafa Kemal/Atatürk refuse le traité de Sèvres - Guerre civile en Turquie, gagnée par les « Jeunes Turcs »

23 septembre 1920 – 2 décembre 1920 :

Guerre de la Turquie contre la République d'Arménie et contre les troupes d'occupation, dont celles de la France en Cilicie

2 décembre 1920 : Traité d'Alexandropol entre Arménie et Turquie

La 1^{ère} République d'Arménie renonce aux frontières du traité de Sèvres. Elle est devenue une République Socialiste Soviétique (29 novembre 1920).

Mars 1921 : Accord entre France et Turquie

La France évacue la Cilicie et abandonne les populations et troupes arméniennes (Mort du « Chef Arménien » Pierre Dimlakian)

-Nouveaux massacres d'Arméniens et nouvel exode vers le Liban et la Syrie...

Juillet 1921 Staline crée, au profit de l'Azerbaïdjan :

- une république autonome, le Nakhitchevan (ancienne province du Vaspourakan de l'Arménie Historique) placé sous la protection de l'Azerbaïdjan. Les Arméniens quittent le Nakhitchevan.
- une région autonome, le Haut Karabagh, peuplé à 95% d'Arméniens, au sein de l'Azerbaïdjan (diviser pour mieux régner)

13 octobre 1921, traité de Kars

entre la Turquie kémaliste et les républiques soviétiques d'Arménie, de Géorgie, d'Azerbaïdjan.

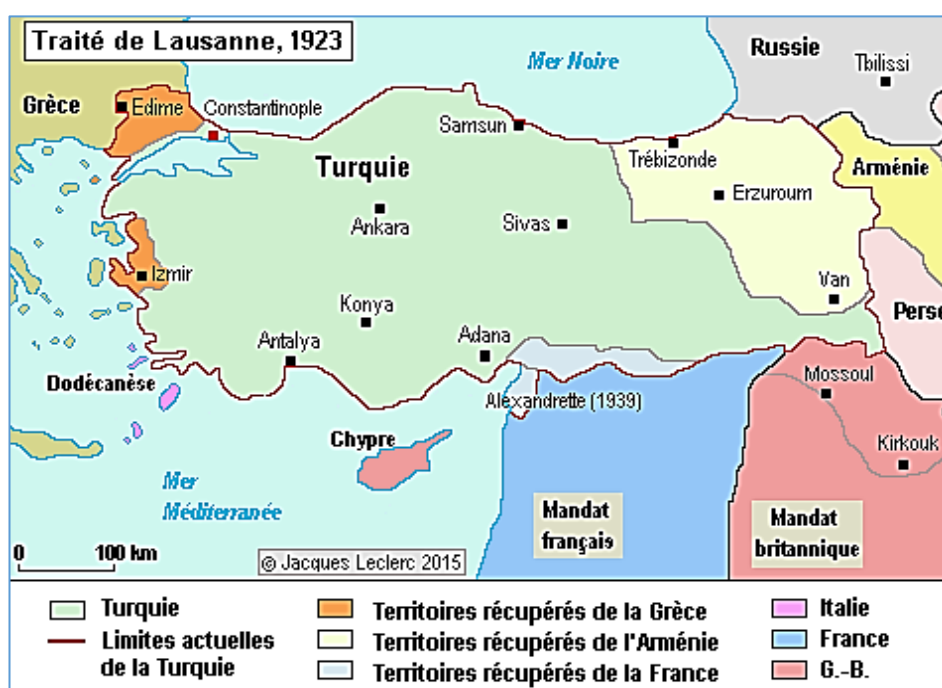
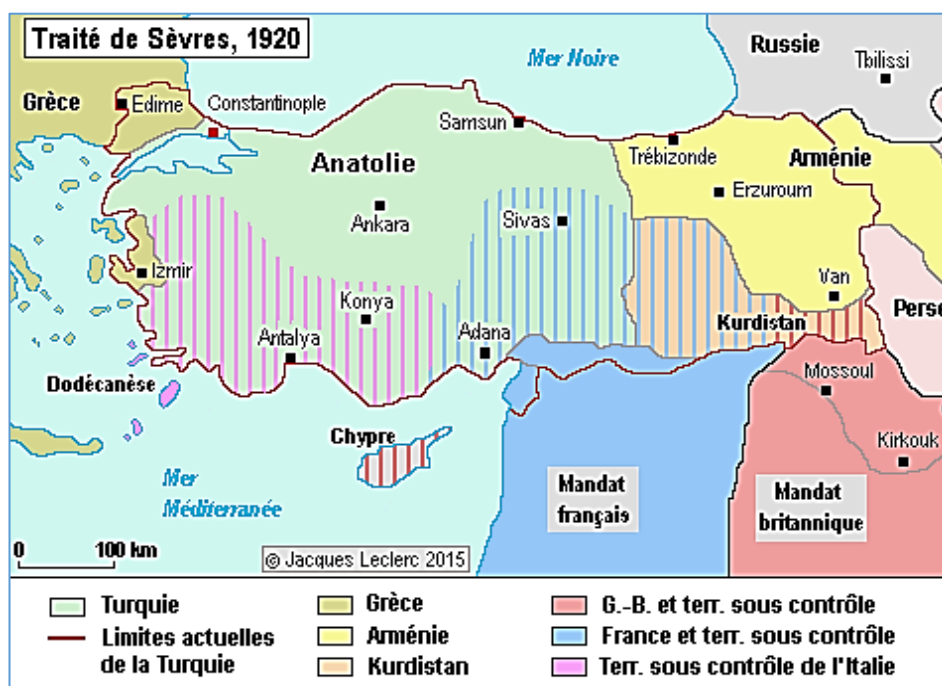
1922 : Guerre entre Turquie et Grèce

-Massacres d'Arméniens et de Grecs à Smyrne - 200 000 morts... Nouvel exode

Traité de Sèvres 1920 et Traité de Lausanne 1923

Sources : <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/asiе/turquie-sevres-lausanne.htm>

http://www.axl.cefan.ulaval.ca/asiе/turquie_2HISt.htm#2.3_Lentr%C3%A9e_des_Turcs_dans_lHistoire_



Les Arméniens dans la Turquie et dans l'URSS puis dans la Russie 1923-2020

24 juillet 1923 : Traité de Lausanne

- Reconnaissance des frontières actuelles de la Turquie (Anatolie et Thrace orientale)
- Aucune indépendance/autonomie pour Arméniens et Kurdes de Turquie : « *Dans le traité qui établit la paix entre la Turquie et les Alliés, l'Histoire cherchera en vain le mot Arménie* » (Mémoires de Churchill).
- Echanges massifs de populations entre Grèce et Turquie (1,6 million de Grecs ottomans contre 385 000 musulmans de Grèce) ainsi qu'avec la Bulgarie, la Roumanie, la Thrace orientale, le Dodécanèse.
- Arménie (orientale) devient République soviétique de Transcaucasie, puis République Socialiste Soviétique d'Arménie.

1938 : « Accords de Munich »

Daladier (France) et Chamberlin (Angleterre) laissent Hitler mettre la main sur les Sudètes...

1938/39 : Cession à la Turquie du Sandjak d'Alexandrette à la Turquie

- Le Sandjak d'Alexandrette (Nord-Ouest de la Syrie sous mandat français) est cédé par la France à la Turquie
- Prix de la neutralité de la Turquie en cas de futur conflit avec l'Allemagne - Nouvel exode des Arméniens (Liban puis RSS d'Arménie)

1988-1990 Pogroms contre les Arméniens

Pogroms contre les Arméniens en Azerbaïdjan (février 1988 à Soumgaït et janvier 1990 à Bakou - Envoi de troupes soviétiques

26 décembre 1991 Dislocation de L'Union Soviétique

- 1991 Indépendance du Haut Karabagh/Artsakh** référendum au Haut Karabagh + blocus par l'Azerbaïdjan
- 1992 Indépendance de la République d'Arménie** juste après la dissolution de l'URSS (même chose pour Azerbaïdjan et Géorgie)

1991-1994 : Guerre Arménie/Azerbaïdjan pour le contrôle du Haut Karabagh

30000 morts -Trêve négociée avec la Russie (mai 1994)

6 décembre 1994 : **Le Groupe de Minsk** (Russie, USA, France) est mandaté par la « Conférence/Organisation sur la Sécurité et la Coopération en Europe » (CSCE/OSCE) pour trouver une solution négociée au statut du Haut Karabagh (République autoproclamée d'Artsakh), qui a constitué, avec le soutien de l'Arménie un glacis protecteur de 7 provinces prises à l'Azerbaïdjan (expulsion des Azeris).

De 1994 à 2015 : escarmouches sur la « ligne de contact ».

2005 : **destruction totale, au Nakhitchevan, de plusieurs milliers de « Hatchkars »**, ces belles croix de pierre, éléments fondamentaux du patrimoine culturel et spirituel des Arméniens ...

2017 : Révolution Arménienne (élection de Nikol Pachinian 1^{er} Ministre)

2 au 5 avril 2016 : **attaque de l'Azerbaïdjan** partiellement contenue par les troupes du Haut Karabagh et de l'Arménie

20 février 2017 référendum au Haut Karabagh qui devient la République d'Artsakh (non reconnue par les membres de l'ONU)

27 septembre 2020 : **guerre totale, de type post-génocidaire affirmée** (« *en finir avec les restes de l'épée* », « *chasser ces chiens d'Arméniens* » ...), engagée par Azerbaïdjan et Turquie (10 + 90 millions d'habitants) contre les Arméniens de l'Artsakh/Haut Karabagh (150 000 habitants) soutenus par l'Arménie (2 millions d'habitants), pour assouvir par tous les moyens une vision panturquiste continue, des rives du Bosphore (Istanbul) à la Caspienne (Bakou), puis vers l'Asie centrale.

9 novembre 2020 : **Cessez le feu très dur proposé/imposé in extremis par la Russie** et accepté par le gouvernement Arménien, après 45 jours de guerre. Bilan humain, culturel et géopolitique de cette guerre très lourd et très inquiétant pour les Arméniens comme pour France, Allemagne, Angleterre, USA, Europe... qui ont laissé faire.

Reconnaissance du Génocide des Arméniens

Relations de l'Eglise Apostolique Arménienne d'Etchmiadzin avec le Vatican

1996 : 10/14 Décembre - Rencontre au Vatican entre le Catholicos Karénine 1^{er} et le Pape Jean-Paul II « Réconciliation historique » : L'Eglise Apostolique Arménienne est calée sur les décisions du concile d'Ephèse (3^{ème} concile - 431) en matière de dogmes et de liturgie)...

2001 : Reconnaissance du génocide des Arméniens par la France (**29 janvier 2001**)

2001 : Visite du Pape Jean-Paul II en Arménie (célébration du baptême du Peuple Arménien il y a 1700 an (en 301) avant Constantin (313) et bien avant Clovis (506)

2006 : Année de l'Arménie en France

2014 : 24 avril journée de commémoration du Génocide des Arméniens par la France

2015 12 avril – Le Pape François emploie les mots « 1^{er} génocide du XXème siècle » au cours d'une cérémonie au Vatican en présence du Président de la République d'Arménie 'Serge Sarkissain

2016 Reconnaissance du génocide des Arméniens par l'Allemagne + reconnaissance du « *rôle déplorable du Reich* »

2016 24/26 juin Visite du Pape François en Arménie – Le mot « génocide » n'est plus présent...

2018 : 11/12 octobre Sommet de la francophonie en Arménie

2020 : Novembre/Décembre - demande de reconnaissance de la République d'Artsakh par Sénat, Chambre des députés et Régions/Villes en France

De : Jean Cordelle [mailto:jean.cordelle@gmail.com]

Envoyé : **dimanche 3 janvier 2021** 13:46

À : ambassadeur.ambarmen@orange.fr

Cc : secretariat.ambarmen@orange.fr

Objet : Réflexions sur les leçons de l'Histoire, appliquées au contexte et aux conséquences de la guerre entre Arménie/Artsakh et Turquie/Azerbaïdjan - Rôle et position de la France

Madame l'Ambassadeur,

-Cette série de mails et de documents que j'ai sélectionnés et envoyés à ma famille, à mes amis Arméniens & Marins et en partie à vous-même ainsi qu'à ma Députée, pourrait attirer votre attention.

-Le rôle et la position de la France, vis-à-vis des Arméniens et de l'Arménie sont loin d'être exemplaires depuis 1878 (Traité de San Stefano, puis de Berlin) ... En sera-t-il autrement aujourd'hui ?

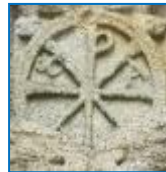
Veuillez agréer, Madame l'Ambassadeur, l'expression de ma profonde et respectueuse considération.

Jean Cordelle

Petit-fils de Jean Le Mée, Pèlerin/Hospitalier

Président d'Honneur de France-Musa Dagh

http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_lemee.htm



22 décembre 2020 : Note envoyée par Jean Cordelle à sa famille ainsi qu'à ses amis Arméniens et Marins qui ont compris le sens de ses recherches sur son grand-père, Jean Le Mée, ainsi que sur l'opération d'évacuation/sauvetage décidée, organisée, préparée et mise en œuvre conjointement par les Arméniens du Musa Dagh et les Marins Français sur la plage du Ras el Mina (5 au 14 septembre 1915).

Objet : Réflexions sur les leçons de l'Histoire, appliquées au contexte et aux conséquences de la guerre entre Arménie/Artsakh et Turquie/Azerbaïdjan

-En ce temps de Noël et de fin d'année/nouvelle année, la note que je vous envoie est en complet décalage avec l'omniprésence dans nos médias, de reportages qui font recette en termes d'audience, alors que la guerre impitoyable et totale, à relents fortement génocidaire & ethnocidaire (anéantissement d'un peuple et de sa culture), qui est menée par la Turquie & l'Azerbaïdjan contre l'Arménie & l'Artsakh, mériterait une couverture beaucoup mieux soutenue. Cette guerre dont le bilan humain et culturel est déjà très lourde gêne beaucoup le gouvernement français et ses services diplomatiques, et un silence « politiquement correct » s'installe dès lors que la Turquie est impliquée : tant d'intérêts divergents sont en jeu ! Seuls quelques journalistes et intellectuels, ainsi que des membres du Sénat et de la Chambre des députés se sont manifestés pendant et après le cessez-le-feu du 9 novembre. Et pourtant les conséquences géopolitiques à court et long terme de ce coup de force, sont inquiétantes pour la France, comme pour l'Union Européenne et le reste du Monde. Cette note est aussi en décalage avec la domination des réseaux sociaux qui trop souvent stérilisent les temps de réflexion et de recul qui sont pourtant bien nécessaires à l'analyse de tout événement, puis à la construction d'une réaction correctement étayée.

-Vous trouverez ci-dessous une sélection de quatre mails que j'ai rédigés, associés à des PDFs qui permettent de prendre un peu de recul, en inscrivant les dramatiques événements du 27 septembre au 9 novembre 2020, dans ce que l'Histoire nous a appris au sujet des Arméniens, depuis la plus haute antiquité jusqu'à maintenant. L'accent sera toutefois mis sur la période comprise entre 1878 (Traité de San Stefano, suivi du Congrès de Berlin) et 2020, car cette période est fondamentale pour comprendre la situation actuelle et pour tâcher d'en anticiper l'évolution. Cet ensemble de documents pourrait contribuer à étayer et approfondir votre propre analyse et jugement sur les événements actuels qui vont continuer à marquer durablement un peuple dont nous sommes très proche et que notre pays, la France, a hélas trahi plus d'une fois.

-Deux mails (accompagnés par les trois premiers PDFs), ont été rédigés à l'attention de ma Députée (8 novembre et 2 décembre 2020). J'y expose mes observations sur le conflit du Haut Karabah/Artsakh, à la lumière de ce que j'ai compris de l'histoire des Arméniens dont les terres ancestrales ont depuis longtemps fait l'objet de marchandages sordides au gré des intérêts fluctuants des « Nations » (Turquie, Autriche, Allemagne, Russie, France, Angleterre, Iran auxquelles se sont adjoints maintenant USA et Israël). Les

populations Arméniennes de l'Empire Ottoman puis de la Turquie ont été soumises à des pogroms, puis à des massacres de masse et des spoliations, jusqu'à un génocide/ethnocide en 1915, continué en 1921 et au-delà.

-Le PDF « 2021 13 31 Histoire Musa Dagh Partie I.1 Arménie, Arméniens, Génocide » (40 pages) contient les documents, cartes et tableaux que j'ai retenus pour appréhender l'histoire de l'Arménie, des Arméniens et du Génocide. [Les pages 11 à 13 concernent plus particulièrement la période 1878/2020.](#)

-Le PDF « Discours de Jean Jaurès 3 novembre 1896 » contient le discours prononcé devant la Chambre de députés par Jean Jaurès le 3 novembre 1896 pour dénoncer les massacres d'Arméniens ordonnés par le Sultan Abdül Hamid II en 1894/96, et dénoncer aussi l'attitude et le silence de la France et de l'Angleterre.

-Le PDF « 2020 11 30 La Croix ONU et Crimes Haut Karabagh » contient une demande d'enquête adressée à l'ONU par un groupe d'Avocats, publiée dans « La Croix ».

-Les chroniques/reportages de F.O. Giesbert, B.H.Levy, M. Onfray, J.C Buisson, S.Tesson... ainsi que les interventions de la Sénatrice V. Boyer et de la Députée A.L. Petel (ainsi que la réponse de J.Y.Le Drian), et celles de Présidents de Régions (Haut de France, Ile de France, PACA...) et Maire de Villes (Paris, Marseille, ...) sont accessibles sur Internet et peuvent enrichir aussi votre réflexion...

-Deux mails, accompagnés par les trois derniers PDFs, ont été rédigés à l'attention des Autorités Arméniennes (10/15 octobre et 8 novembre 2020). Outre l'expression de mon inquiétude sur l'évolution du conflit en Artsakh, ils contiennent le fruit de mes dernières recherches sur le bel exemple de résistance et de rebond des Arméniens du Musa Dagh pendant la Grande Guerre et le Génocide, ainsi que sur la relation d'estime et de confiance qui s'est construite immédiatement avec les Marins Français en septembre 1915, quand ils se sont rencontrés sur la plage du Ras el Mina pour décider, organiser, préparer et mettre en œuvre ensemble une opération d'évacuation (4092 Arméniens dont 650 combattants et 7 Chefs) vers Port-Saïd.

-Le PDF « 2020 12 01 Synthèse Livre VS Heroic Battle of Moussa Dagh » est un résumé du livre du Professeur Vergine Svazlian «The heroic battle of Moussa Dagh : Testimonies of the eyewitness survivors» (publié à Erevan en 2015 en arménien et en anglais, et que j'ai traduit en français en juin 2020)

-Le PDF « Témoignage sur Pierre Dimlakian » est issu du livre du Professeur Vergine Svaslian : Le témoin raconte comment le « Chef Arménien » Pierre Dimlakian a mené la contre-attaque du 19 août 1915 (avant l'intervention de la Marine Française), à un moment où les Arméniens du Mussa Dagh allaient être submergés par les troupes Turques...

-Le PDF « 2020 13 01 Hommage à Jean Le Mée » contient le compte-rendu des cérémonies du 29 septembre 2019, organisées lors de l'hommage rendu à Jean Le Mée par les Arméniens (un pèlerinage en cinq étapes). Les points essentiels de l'histoire du Musa Dagh/Ras el Mina y sont résumés.

-Par ailleurs, cette période de Noël nous invite à relire les chapitres 2 des récits de Luc et de Mathieu relatifs à la Nativité. Pour Luc il est question de précarité et de dénuement de la Sainte Famille qui était en Chemin vers Bethleem. Une mangeoire est trouvée pour y installer un nouveau-né, car « il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune ». Il est question aussi d'un message de « Bonne Nouvelle », entendu par de simples et pauvres bergers « *Pax hominibus bonae voluntatis*/Paix aux hommes de bonne volonté », message qu'il nous faut goûter encore aujourd'hui.... Pour Mathieu, l'accent est mis sur le comportement d'autres voyageurs/pèlerins : des Mages, ces puissants et riches personnages qui, au terme d'un long chemin, se prosternent devant un Enfant... Beaux témoignages, ce qui nous incite à poursuivre la lecture de textes sacrés tel que celui du chapitre 10 de Marc « *Si quis vult primus esse, erit omnium novissimus et omnium magister*/Si tu veux être le premier, tu seras le plus petit et le serviteur de tous »... A méditer, alors que les relations internationales sont gangrénées par un essor de volonté de puissance et de nationalisme exacerbés, et que trop souvent nos activités professionnelles nous entraînent à rechercher avant tout et par tous les moyens, des profits financiers rapides, qui sont indécents et destructeurs.

Jean Cordelle

Petit-fils de Jean Le Mée

Pèlerin/Hospitalier

Président d'Honneur de France-Musa Dagh

http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_lemee.htm



2 décembre 2020 : Mail envoyé par JeanCordelle à sa Députée

Objet : Mes préoccupations concernant la position de la France

Madame la Députée,

-Il me faut vous faire part à nouveau de mes préoccupations concernant la position de la France (« neutralité ») telle qu'elle a été exprimée constamment par Monsieur Le Drian, Ministre de l'Europe et des Affaires Etrangères, au sujet de la nouvelle guerre épouvantable, dévastatrice sur les plans humain et culturel, et lourde de conséquences à court et long terme, qui oppose Arménie et Azerbaïdjan, dans un contexte géopolitique bien complexe (ref : le mail que je vous ai adressé le 8 novembre 2020) .

-Depuis le 27 septembre 2020, l'Azerbaïdjan et la Turquie ont engagé une guerre totale, de type post-génocidaire affirmée (« *en finir avec les restes de l'épée* » (poursuivre le génocide des Arméniens), « *chasser ces chiens d'Arméniens* »...), contre les Arméniens de l'Artsakh/Haut Karabagh, pour assouvir par tous les moyens une vision panturquiste continue, des rives du Bosphore (Istanbul) à la Caspienne (Bakou), puis vers l'Asie centrale:

-Turquie et Azerbaïdjan ont bénéficié d'une supériorité numérique et technologique écrasante : La Turquie a participé activement au conflit en engageant le meilleur des technologies américaines (OTAN), russes (Systèmes de défense anti-aérien), complétées par les livraisons de drones de combat achetés à Israël, par l'emploi d'armes interdites (bombes au phosphore et bombes à fragmentation), et par l'acheminement de mercenaires « djihadistes » provenant de Syrie... Comme à la fin du XIX^{ème} siècle, Turquie et Azerbaïdjan ont par ailleurs misé sur un laisser-faire ahurissant et indécent de la part de l'Union Européenne, dont la France en particulier (« neutralité », et stérilité des services de renseignement et des ambassades), l'Allemagne et l'Angleterre, de l'OTAN et des USA, ainsi que sur la « retenue » de la Russie ...

-L'état d'Israël, qui n'a toujours pas reconnu le génocide des Arméniens, malgré l'indignation exprimée par quelques intellectuels Israéliens (ex. Professeur Yaïr Auron dans son livre « *Les Cent ans du Musa Dagh* »), nourrit de son côté une alliance économique (pétrole) et militaire (flottes de drones) avec l'Azerbaïdjan qui accueille sur son sol des bases israéliennes d'écoute et de renseignement à l'encontre de l'Iran tout proche...

-Quant aux Arméniens, malgré leur courage, leur valeur et le soutien de leur diaspora, ils étaient sur le point d'être submergés dans l'Artsakh/Haut Karabagh, comme dans le glacis protecteur qu'ils avaient acquis en 1994 après trois ans de guerre avec l'Azerbaïdjan, à la suite de l'effondrement de l'URSS en 1991. Après 45 jours de guerre (à comparer avec les combats des Arméniens du Musa Dagh en août/Septembre 1915), le gouvernement Arménien a accepté le 9 novembre, un cessez-le-feu très dur, proposé/imposé in extremis par la Russie. Le bilan humain et culturel de cette guerre est très lourd... Les conséquences sont aussi inquiétantes pour la France, l'Europe et le reste du Monde.

-Les conditions associées à ce cessez-le feu sont certes pleinement satisfaisantes pour le couple Turquie/Azerbaïdjan. Elles sont en revanche désastreuses pour les Arméniens ainsi que pour la France et pour l'Union Européenne, à court et long terme. Le lâchage de l'Arménie est-il comparable à celui des Sudètes, en 1938, par la France et l'Angleterre, face aux exigences pangermanistes de l'Allemagne ?

-La Turquie est sur le point d'assouvir son rêve de continuité territoriale du monde turcophone & musulman, en faisant sauter le verrou représenté par le sud de la République d'Arménie (où un corridor reliant Turquie/Nakhitchevan/Azerbaïdjan devrait être aménagé). L'avenir de l'Artsakh/Haut Karabagh, terre Arménienne de tous temps, et Chrétienne depuis l'an 301, ancien « oblast » de l'Empire Russe, puis Région autonome, et même RSS rattachée à la RSS d'Azerbaïdjan sous Staline en 1921... et enfin République autoproclamé en 1994, est bien incertain, tout comme celui de la République d'Arménie.

-Les populations Arméniennes sont une fois de plus menacées d'extermination (en continuité avec le génocide), ainsi que tous les éléments du patrimoine culturel et spirituel Arménien (cimetières, églises, monastères, ... le génocide se double d'un « ethnocide »), comme cela s'est produit dans les anciennes provinces Arméniennes de Turquie ainsi qu'au Nakhitchevan/Azerbaïdjan (ex : la destruction totale, en 2005, de plusieurs milliers de « Khatchkar », ces belles croix de pierre, magnifiques symboles de l'Âme et de la présence Arménienne...)

-Les provocations de la Turquie (Chypre, Mer Egée, Lybie, Syrie) n'ont aucune raison de s'arrêter, pas plus que les intimidations de groupes Turcs et Azeris qui se manifestent sans complexes en France même, envers Français d'origine Arménienne et Elus de la République... La diplomatie de la France (co-présidente avec les USA et la Russie du « Groupe de Minsk » garant, depuis 1994 de la paix et de la formulation d'un accord négocié entre Azerbaïdjan et Arménie s'est montrée incapable d'anticiper cette tragique et brutale agression, hors contrôle, sans limites et hors de toute retenue...

-Ce laisser-faire de la France est d'autant plus inquiétant qu'il a été précédé d'autres moments bien semblables, notamment quand, à la fin du XIX^{ème} siècle, les pays des Balkans commencent à prendre leur indépendance et quand les intérêts de l'Angleterre, de la France, l'Allemagne, de la Russie concourent au démembrement de l'Empire Ottoman. Quelles ont été les conséquences pour les Arméniens ?

-De 1894 à 1896 des massacres de populations Arméniennes à grande échelle sont ordonnés par le sultan Abdül Hamid (250 000 morts). Voir le discours de Jean Jaurès à la Chambre des députés (3 novembre 1896). Autres massacres d'Arméniens en Cilicie en 1909, avec la complicité des « Jeunes Turcs » qui viennent de prendre le pouvoir (30 000 morts) - La Marine Française (Amiral Pivet) procède à quelques évacuations d'Arméniens... et obtient une promesse de cessation des exactions...

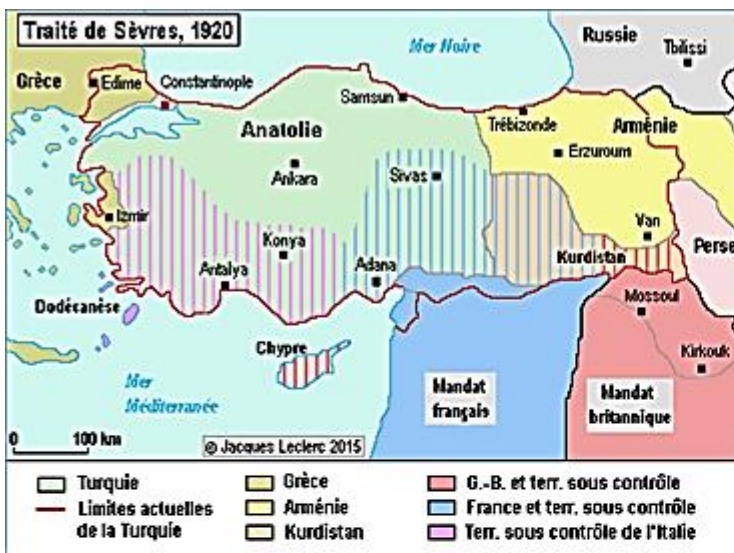
-Le 24 avril 1915 est la date de déclenchement du génocide des Arméniens. Assassinat des élites arméniennes d'Istanbul et des soldats arméniens servant dans l'armée ottomane. 1,2 millions d'Arméniens ainsi que 275 000 Chrétiens Grecs et Assyriens seront déportés et assassinés (rôle de l'Allemagne dans l'encadrement de l'armée Ottomane ainsi que dans l'organisation méthodique de ces exterminations, prélude au génocide des Juifs par l'Allemagne 25 ans plus tard - Belle initiative cependant de la Marine Française en septembre 1915 (Amiral Dartige du Fournet et Amiral Darrieus) pour évacuer 4092 Arméniens du Musa Dagh dont 650 combattants par une audacieuse opération décidée, organisée et mise en œuvre conjointement par Arméniens et Marins sur la plage du Ras el Mina.

-De 1916 à 1920, ces 650 combattants Arméniens seront le noyau initial de la Légion Arménienne d'Orient. Après le traité de Sèvres (1920) qui donnait un territoire à la 1^{ère} République d'Arménie, la France quittera piteusement la Cilicie en abandonnant les populations et les troupes Arméniennes, laissant Atatürk reprendre les massacres, à Smyrne, en Cilicie et dans l'est de l'Anatolie (250 000 Arméniens et Grecs seront massacrés).

-En 1923, la France soutient le traité de Lausanne qui consacre l'abandon total des Arméniens d'Anatolie... et en 1939, la France cède aux Turcs le Sandjak d'Alexandrette prélevé sur le territoire de la Syrie, pourtant sous mandat français... Exode des Arméniens...

Malgré tous ces lâchages de la France, c'est pourtant le groupe de Missak Manoukian qui sera l'un des premiers noyaux de la Résistance à l'occupation allemande, et qui sera fusillé par les Nazis en 1944... et nous connaissons tous l'intégration parfaite dans notre République Française, de ces Arméniens rescapés des massacres et du génocide...

-Madame la Députée, après les vœux et motions votées récemment par le Sénat et certaines Régions, et après les interventions de A.L. Petel (Députée) et V. Boyer (Sénatrice), ainsi que celles de Journalistes, Philosophes, Chroniqueurs tels que M. Onfray, J.C. Buisson, S. Tesson, F.O. Giesbert, B.H. Lévy, R. Kévorkian... il semble que c'est au tour de l'Assemblée Nationale de se prononcer sur les questions évoquées plus haut. Votre propre analyse et votre vote éventuel pourraient-ils être connus ?



8 novembre 2020 : Mail envoyé par Jean Cordelle à sa Députée

Objet : Mes préoccupations concernant la position de la France

Madame la Députée,

-Je souhaiterais vous faire part de mes préoccupations concernant la position de la France telle qu'exprimée par Monsieur Le Drian, ministre de l'Europe et des Affaires Etrangères, dans le conflit épouvantable qui oppose Arménie et Artsakh/Haut Karabagh d'une part, Turquie et Azerbaïdjan, d'autre part, dans un contexte géopolitique bien complexe...

-Mon Grand-père maternel, Jean Le Mée (Mort pour la France, Inscrit au Mémorial National des Marins Morts pour la France) était un jeune Enseigne de Vaisseau qui, en 1915, commandait les hommes et les embarcations de la « Compagnie de débarquement » du croiseur Desaix. Avec la 3^{ème} escadre de Méditerranée, il a participé en septembre 1915 à une très audacieuse et très risquée opération d'évacuation d'Arméniens (4092, dont 650 combattants et 7 Chefs) menacés d'extermination (contexte du génocide des Arméniens). J'ai pu rassembler et exposer des sources historiques très variées qui m'ont permis de décrire très exactement le contexte et les Valeurs qui se dégagent de cette opération, ainsi que son organisation et sa mise en œuvre conjointement par les Arméniens et les Marins... (voir les PDFs en tête de la « Fiche de Jean Le Mée » sur le site de l'Ecole Navale http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_lemee.htm).

-Par ailleurs, le PDF que j'ai attaché ci-dessus (9 pages), contient le compte-rendu de l'hommage rendu par les Autorités Arméniennes à mon Grand-père, le 28 septembre 2019. Un résumé de la belle histoire de ce qui s'est passé entre Marins Français et Arméniens sur la plage du Ras el Mina, au pied du Musa Dagh, s'y trouve...accepteriez-vous,

svp, au moment qui vous conviendrait, de me rencontrer afin que je vous parle de mes recherches entamées il y a 6 ans, et que je comprenne votre position de Députée par rapport notamment à celle de Madame Petel (Députée) et celle de Madame Boyer (Sénatrice) ?

1^{er} novembre 2020 : Mail envoyée par Jean Cordelle à sa famille et à ses amis Arméniens et Marins

Objet : Un bel exemple des capacités de résistance, de courage et de rebond, démontrées par les Arméniens du Musa Dagh en septembre 1915

-Les évènements dramatiques qui se passent en Arménie et en Artsakh/Haut Karabagh me touchent bien sûr très personnellement, et je m'informe très régulièrement de l'évolution de la situation là-bas, auprès de mes amis Arméniens, ainsi que par l'écoute de la radio FM 99.5, par la lecture de la presse française et par celle des communiqués diffusés par les organisations Arméniennes en langue française.

-Au-delà d'une donation substantielle que j'ai faite au « *Fonds Arménien de France* » par le biais de « *France-Musa Dagh* » dont je suis « *Président d'Honneur* », j'ai aussi rédigé la note ci-dessous et les PDFs qui sont annexés : Le bel exemple donné par les Arméniens et les Marins qui ont forgé ensemble l'histoire du Musa Dagh/Ras el Mina en 1915 me paraît tout à fait approprié et digne d'être médité aujourd'hui.

-Les Arméniens de l'Artsakh seraient-ils comparables à ceux du Musa Dagh qui, du 13 juillet au 13 septembre 1915, ont résisté avec des moyens dérisoires aux ordres de déportation, puis ont repoussé 4 assauts sur les pentes du Musa Dagh, et enfin ont décidé, organisé, préparé et mis en œuvre conjointement avec les Marins Français, une opération d'évacuation sur la plage du Ras el Mina (5 au 13 septembre 1915) ?

-Et vous le savez, parmi les 4092 Arméniens évacués par 5 croiseurs de la Marine, les 650 combattants, dont 7 Chefs, formèrent plus tard la Légion Arménienne d'Orient, dont le principe fut élaboré au cours des nombreuses rencontres entre le jeune « *Chef Arménien* », Pierre Dimlakian et l'amiral Darrieus (voir la correspondance privée que l'Amiral Darrieus envoyait à son épouse de septembre à novembre 1915).

-Alors, la France qui a su agir courageusement par sa Marine en septembre 1915, mais qui, en 1921 s'est désengagée honteusement de Cilicie, et qui, en 1939, tout aussi honteusement, a donné le Sandjak d'Alexandrette (et le Musa Dagh) aux « *Jeunes Turcs* » pour gage de la neutralité de la Turquie en cas de nouveau conflit avec l'Allemagne, saura-t-elle cette fois trouver les moyens d'action pour soutenir ces Arméniens ?

Jean Cordelle
Petit-fils de Jean Le Mée
Pèlerin/Hospitalier
Président d'Honneur de France - Musa Dagh

=====

De : Jean Cordelle [mailto:jean.cordelle@gmail.com]

Envoyé : **jeudi 15 octobre 2020** 18:09

À : ambassadeur.ambarmen@orange.fr

Cc : secretariat.ambarmen@orange.fr

Objet : TR: Note à S.E. Madame l'Ambassadeur de la République d'Arménie

Note de JeanCordelle à S.E. Madame Hasmik Tolmajyan, Ambassadeur de la République d'Arménie

Objet : Un bel exemple des capacités de résistance, de courage et de rebond, démontrées par les Arméniens du Musa Dagh en septembre 1915

Madame l'Ambassadeur,

-Dans ces moments très critiques pour les Arméniens, qu'ils soient en Arménie, en Artsakh ou dans la diaspora, je vous offre à lire de beaux exemples de résistance, de courage et de capacité de rebond, tels que ceux montrés par les Arméniens du Musa Dagh en août/septembre 1915...

-Ces exemples sont contenus dans un livre publié en 2015 à Erevan (en langue arménienne, avec une traduction en langue anglaise), par le Professeur Verjiné Svazlian, membre de l'Institut d'Archéologie et d'Ethnographie à l'Académie Nationale des Sciences de la République d'Arménie, lors des célébrations des « *Cent ans de la bataille héroïque du Moussa Dagh* », qui se sont tenues en novembre 2015, au Mémorial de « Musa Ler » près d'Erevan, en République d'Arménie, face au Mont Ararat.

-Le livre du Professeur Svazlian (« *The heroic battle of Moussa Dagh : Testimonies of the eyewitness survivors*») a été conçu tout au long de 43 années (de 1955 à 1998). Il comporte la transcription de témoignages d'Arméniens, tous originaires du Moussa Dagh, qui ont été confrontés aux ordres de déportation édictés par les autorités ottomanes en 1915, et qui, soit ont résisté « *les armes à la main pour défendre leur liberté, leur vie et leur honneur* » avant d'être évacués vers Port-Saïd par la Marine Nationale Française en septembre 1915 (12 témoignages), soit ont survécu aux horreurs des chemins de déportation et d'extermination (6 témoignages). Tous ces témoins ont été rencontrés en République Socialiste Soviétique d'Arménie, par le Professeur Svazlian.

-Ces témoignages ainsi que ceux que j'ai collectés auprès de quelques « Mousalertsis » dont les familles ont rejoint la France ou les USA, complètent et équilibrent toutes les sources privées et officielles que j'avais recueillies dans des archives familiales et dans celles de la Marine Nationale Française...

-Compte-tenu de l'importance de ces témoignages, l'association France-Musa Dagh a décidé, avec l'accord du Professeur Svazlian, d'en faire une traduction en français (110 pages). Après une tentative commencée à Erevan, j'ai proposé de réaliser moi-même cette traduction, en m'appuyant sur la version anglaise, ainsi que sur l'assistance d'Arméniens qui pouvaient se reporter au texte d'origine quand certains points me paraissaient obscurs... France-Musa Dagh devrait envoyer au Professeur Svazlian le fruit de mon travail, achevé en juin 2010, afin d'obtenir son accord et ses corrections éventuelles, avant publication.

-Le 1^{er} PDF (11 pages) est une synthèse en français, du livre du Professeur Svazlian, que j'ai réalisée à la suite de mon travail de traduction. Le 2^{ème} PDF (2 pages + illustrations), est la traduction d'un témoignage qui relate la contre-attaque très audacieuse, menée de nuit le 19 août 1915 par Pierre Dimlakian et 30 hommes, à un moment où les Arméniens étaient sur le point d'être submergés par les troupes ottomanes (avant l'intervention de la Marine Française). Pierre Dimlakian était celui que les Marins Français appelaient avec respect et admiration « *Le Chef Arménien* », et sa photo se trouve à trois reprises dans l'album de mon Grand-père, Jean Le Mée...

Puissez-vous recevoir ces documents comme un témoignage supplémentaire de tout l'intérêt que je porte à l'Arménie et aux Arméniens, et puisse l'exemple donné en 1915 par les Arméniens du Musa Dagh et les Marins Français, servir à surmonter les épreuves de notre temps présent...

Veuillez agréer, Madame l'Ambassadeur, l'expression de ma profonde et respectueuse considération.

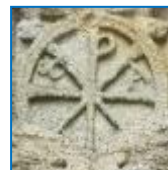
Jean Cordelle

Petit-fils de Jean Le Mée

Pèlerin/Hospitalier

Président d'Honneur de France-Musa Dagh

http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_lemee.htm



Jean-Christophe Buisson et Sylvain Tesson

M. Macron, qu'avez-vous fait de vos promesses aux arméniens ?

Par Jean-Christophe Buisson

Les 19 et 20 septembre, l'Azerbaïdjan a lancé une nouvelle fois son armée suréquipée à l'assaut des villages et des villes d'Artsakh/Haut-Karabakh. En vingt-quatre heures, plus de 200 Arméniens ont été tués, et au moins 400 blessés, poussant les autorités locales à déposer rapidement les armes. Depuis, plusieurs milliers d'hommes, de femmes, d'enfants, de vieillards ont pris la route de l'exode pour l'Arménie dans des conditions effroyables. Une épuration ethnique en bonne et due forme : dans quelques jours, 120 000 Artsakhiotes auront sans doute quitté leur terre, mettant fin à deux mille cinq cents ans de présence arménienne dans cette région montagneuse christianisée dès le IV^e siècle.

Chaque jour apporte son lot de récits de pillages, de tortures, de crimes de guerre dignes des pires conflits de la fin du XX^e et de celui de l'Ukraine. Et pourtant. Face à cette barbarie, aucun pays occidental n'a daigné intervenir ni même condamner formellement ni sanctionner le satrape Ilham Aliiev : il ne s'agirait pas d'offenser celui qui vend chaque année à l'Union européenne plusieurs milliards de mètres cubes de gaz... Depuis trois ans, « Le Figaro Magazine » enquête, alerte, prévient sur la situation. Cette chronique d'une tragédie annoncée a été ponctuée de reportages et d'analyses, mais aussi d'interpellations du président de la République par Sylvain Tesson, qui a voulu croire Emmanuel Macron lorsqu'il promettait qu'il se tiendrait toujours du côté des Arméniens. Encore une fois - peut-être la dernière, l'écrivain s'adresse à lui.

Par Sylvain Tesson

Monsieur le Président,

Au moment où vous receviez le roi (d'Angleterre), un royaume tombait.

L'Artsakh, terre cultivée par les Arméniens chrétiens depuis deux mille ans a été attaqué par l'Azerbaïdjan, au mépris du droit international, des préséances de l'Histoire.

Rien n'est similaire à l'agression russe en Ukraine - ni les effectifs ni la surface - et en même temps, tout est comparable : il y a un violeur et un violenté. Pourquoi certains pays déclenchent-ils nos interventions tandis que d'autres s'éteignent, abandonnés ?

Nous ne sommes pas naïfs. Nous savons qu'il y a tout ce que nous ne savons pas : les intérêts d'États, le jeu des alliances, les mimétismes médiatiques, les chasses gardées, les rivières invisibles, les menaces immédiates, les enjeux profonds. Mais il y a aussi tout ce que nous savons car nous le sentons. L'Arménie est une continuation de l'Europe, l'ambassade de nous-mêmes à la lisière turco-caspienne. Nos peuples se reconnaissent, ce qui est plus important que de se connaître. C'est une démocratie, une nation chrétienne. On y boit le vin. Les femmes n'y portent pas le voile islamique. On y vit libre. On y parle le français. On y rêve de liberté. On prie sous les églises. On respecte les droits de l'homme. Pour tout cela, nous voyons un miroir dans ces rochers. Il y a des choses du domaine de l'inexplicable et de l'intangible. Là-bas, la lumière à travers les tonnelles est de la même qualité que sur nos rivages.

Nous pensons que jamais l'Europe ne laisserait mourir l'Artsakh.

Seulement voilà. À l'ouest, il y a la Turquie puissante dirigée par un imprécateur qui en appelle à l'Islam martial pour rebâtir sa grandeur aux portes de l'Europe. À l'est, l'Azerbaïdjan, petit dragon très capable, avec son gaz et sa croissance, ses armements modernes et ses programmes de nouvelle technologie. Nombreux en France sont séduits par Bakou. On les entend : « *En voilà une chouette petite nation ! Acceptons ses cadeaux, faisons affaire ! Et comme Mme Aliev, avec sa coiffure très "7e arrondissement" et sa fondation culturelle, est avenante et généreuse !* »

Donc, tombe l'Artsakh qui, lui, n'a pas de gaz ni de première dame à tailleur. Les Azéris avancent à l'est. Les Turcs sont à l'ouest. Dans l'anatomie qui est la géopolitique du corps, cela s'appelle une mâchoire. On connaît l'alexandrin d'Hugo dans Les Orientales. « *Le Turc a passé là, tout est ruine et deuil.* » Les églises seront détruites, les hommes pourchassés, les mémoires effacées. La Croix reculera. Car, quoi qu'en disent les esprits forts, là-bas se joue aussi une guerre de religion.

Tout cela a commencé. L'épuration ethnique se poursuivra. L'ancien président du TPI parle déjà d'un génocide à l'œuvre dans l'enclave arménienne où plus de 100 000 Arméniens meurent de mauvais traitements. Et demain ? Puisque le président Aliev a triomphé de nos empêchements ou de nos impuissances, pourquoi d'autres despotes ne s'inspireraient-ils pas de lui ? « *Cet os à ronger me plaît*, dira le prochain père Ubu steppique, *il est à moi* » ! Et c'est ainsi que nos renoncements instaureront une jurisprudence du bouledogue.

Et de votre côté, Monsieur le Président, que se passera-t-il ? Vous condamnerez « *fermement* » (ce sera le terme utilisé). Il y aura des communiqués. On entendra des choses superbes. Vous les direz brillamment. Votre voix sait faire vibrer les cœurs. Vous parlerez des « *valeurs de la démocratie* ».

Vous promettez l'action. Nous ne vous croirons plus. Vous-même, vous croyez-vous ?

En septembre 2020, nous étions, Jean-Christophe Buisson et moi-même, allés rendre compte pour Le Figaro Magazine des agressions commises par les forces du président Aliev en Artsakh pendant « la guerre des 44 jours ». Déjà, des jeunes gens de 20 ans mouraient sur la frontière, brûlés au phosphore par les bombes d'Aliev.

En 2022, nous étions retournés tous les deux à l'entrée du corridor de Latchine, aorte asphaltée qui relie l'Arménie à son enclave. Vous aviez répondu à nos appels. Assez isolée en Europe, votre voix avait condamné les Azéris. Vous m'aviez convié avec vous chez le Saint-Père. À Rome, tous deux, avions été déçus.

François ne s'intéressait pas aux Arméniens. Préoccupé à juste titre de la tragédie des migrants, il ne pouvait tout de même pas, en plus, s'occuper de chrétiens du fond des âges !

En 2023, vous nous aviez reçus à l'Élysée, toujours avec Jean-Christophe Buisson du Fig Mag, mais aussi quelques amis - Pascal Bruckner, Hugues Dewavrin, Stéphane Hasbanian, Olivier Weber, Youri Djorkaëff.

Vous parliez énergiquement. Vous vous attendiez aux attaques imminentes d'Aliev. « *C'est pire que ce que vous croyez*, aviez-vous dit, en ajoutant : *je n'abandonnerai jamais les Arméniens.* »

Nous étions contents : il y avait une expression du courage au sommet de l'État. Nous étions confiants. Nous connaissons dans nos livres d'histoire les moments où la France de Franchet d'Espèrey ou de Dartige du Fournet, de l'Île de Lumière au Vietnam, se portait aux secours des malheureux du monde, en dépit de la raison.

Nous étions comme la vieille dame abusée : « le président a compris ». Comme il est doux de se faire hypnotiser.

Et nos amis, Arméniens de France, qui aiment tant la France, parlent un français rugueux et beau, la défendent souvent, l'embellissent et l'enrichissent, ne participent jamais à aucune émeute ni ne crachent sur la douceur du vieux pays, eux-mêmes nous croyaient quand nous leur disions qu'ils avaient un ami au sommet de la nation.

Et puis rien. Et à présent, fin de la maison d'Artsakh. Vous nous avez dit que vous n'agissiez pas tout de suite parce que vous attendiez le bon moment. Vous l'avez attendu. Il est passé.

Vos intentions étaient nobles. Elles étaient des intentions.

La politique, c'est d'attendre le bon moment. Vous avez raison : on le saisit, on est élu.

Ensuite, commence l'Histoire. L'Histoire, c'est de forcer le moment. Ce que font les hommes qui y entrent.

Entre-t-on dans l'Histoire en gérant la start-up ?

Il y avait des possibilités. Vous les connaissez mieux que nous. Déposer des résolutions au Conseil de sécurité. Se rendre physiquement en Arménie. Envoyer des hommes. Stupides enfants de la République, nous pensions que la France, puissance en déclin mais puissance quand même, membre permanent du Conseil de sécurité de l'ONU, pouvait faire reculer une petite puissance soviéto-pétrolière, possédant la 57e armée du monde, dirigée par un potentat, enrichie par sa rente géologique et excitée par les mirages de restauration d'un empire turco-caspien.

D'autres moments, il y en a. L'Histoire n'est prodigue que d'une chose : d'occasions. L'Histoire n'existe pas. L'Histoire, c'est quand on la crée. En Ukraine, vous avez associé vos efforts au mouvement très général et très beau qui a soulevé le monde et mis en branle l'Europe, alignée sur la politique américaine. Très bien. La France n'a pas démérité et n'a pas fait moins bien que l'Allemagne. En Arménie, vous pouvez encore prendre, avec l'Europe, devant l'ONU, seul ou soutenu, la tête du combat pour la justice, la mémoire, la paix. L'Histoire attend, Monsieur le Président que vous l'écriviez.

Mais peut-être n'est-ce pas le bon moment ? Comment le saurais-je ? Je ne suis pas un homme politique.

Sylvain Tesson



- Limites administratives du Haut-Karabakh
- Présence militaire russe
- Postes d'observation des soldats russes de maintien de la paix
- Territoire contrôlé par les Arméniens de l'Artsakh de 1994 à 2023
- Corridor de Latchine, seule voie liant le Haut-Karabakh à l'Arménie, sous blocus azerbaïdjanais depuis décembre 2022

- Territoires sous contrôle azerbaïdjanais**
- depuis 1991
- depuis l'automne 2020
- Zones conquises par l'armée azerbaïdjanaise en Arménie après 2020

L'offensive de 2023

- Offensives azerbaïdjanaises
- « Corridor de Zanguezour », qui permettrait de relier la Turquie à l'Azerbaïdjan

Après l'Arstakh, le dictateur de Bakou va-t-il attaquer le Syunik, en Arménie ?

La situation explosive du Caucase du Sud vient de son découpage frontalier aléatoire par Staline dans les années 1920. Faisant fi de la présence multimillénaire des Arméniens au Nakhitchevan et en Artsakh/Haut-Karabakh, il a alors offert ces régions à la République socialiste d'Azerbaïdjan, pays né en 1918 sur les décombres des empires ottoman et russe. Le dictateur de Bakou Ilham Aliev s'est appuyé sur cette décision pour justifier ses assauts sur l'Artsakh en 2020 et en 2022 afin

de « reconquérir » des terres perdues lors de la chute de l'URSS. S'arrêtera-t-il là ? Rien de moins sûr puisqu'il revendique aussi le Syunik, au sud de l'Arménie, qu'il baptise le « Zanguezour occidental ». En le conquérant, il ferait se rejoindre l'Azerbaïdjan et son exclave du Nakhitchevan, déjà vidé de ses Arméniens depuis des décennies. Et accomplirait le rêve... du président turc Erdogan qui disposerait d'un couloir turcique d'Istanbul à Urumqi, dans le Xinjiang chinois.

J.-Ch. B.

Discours de Jean Jaurès

à la Chambre des Députés

Paris, le 3 Novembre 1896



- **Source :**
 - *Les Grands Orateurs Républicains*
 - Tome IX, Jaurès,
 - Préfacé par Georges Bourgin, Directeur Honoraire des Archives de France,
 - Les Éditions Hemera, 1949-1950

Recherche bibliographique et numérisation : Maître Haytoug Chamlian (Montréal, Québec)

- Messieurs,

Voilà dix-huit ans, - et bien avant qu'il ne soit fondé en France ou à Londres des comités arméniens – que l'Europe réunie au congrès de Berlin avait reconnu elle-même, la nécessité de protéger les sujets arméniens de la Turquie. Voilà dix-huit ans qu'elle avait inséré dans le traité de Berlin l'engagement solennel de protéger la sécurité, la vie, l'honneur des Arméniens. Et il était entendu, en même temps, que l'Europe devrait demander des comptes annuels, devrait exercer un contrôle annuel sur les réformes et sur les garanties introduites par le Sultan dans ses relations avec ses sujets d'Asie Mineure. Eh bien ! Où sont ces comptes ? Où sont ces contrôles ? Où est la trace de cette intervention solennellement promise par l'Europe elle-même ? Et lorsque, devant la faillite de tous ces engagements, lorsque, devant l'indifférence de l'Europe qui détourne la tête, qui laisse se perpétuer contre l'Asie Mineure tous les abus antérieurs, qui se contente d'avoir dépecé l'empire turc, de lui avoir pris au profit des uns ou des autres, la Bulgarie, la Bosnie, l'Herzégovine et Chypre, et laisse subsister dans ce qui lui reste de provinces les abus qui avaient servi de prétexte à de nouvelles interventions ou à de nouvelles spoliations, -...vous vous étonnez que les Arméniens, qui sont les dupes ou les victimes de cette intrigue européenne, de ce manquement à la parole européenne, aillent dans les capitales, à Paris, à Londres, essayer d'éveiller un peu la pitié, l'attention de l'Europe ! Et c'est contre eux, Monsieur le ministre des Affaires étrangères de France, qu'au lendemain de ces massacres qui ont fait cent mille victimes, oubliant que c'est l'Europe qui a manqué à sa parole, c'est contre ces victimes que vous avez eu ici les paroles les plus sévères ! [Applaudissements à l'extrême-gauche]

Nous aussi, nous voulons la paix ; mais nous ne pensons pas que ce soient des paroles comme celles qu'a prononcées M. le ministre des Affaires étrangères, que ce soit une attitude comme celle que nous constatons par tous les documents, qui puisse assurer pacifiquement le respect des droits, la sécurité et la vie pour les sujets arméniens.

Il est inutile, à l'heure où nous sommes, d'étaler de nouveau devant la Chambre et devant le pays, trop longtemps indifférent ou peu averti, les horreurs qui ont été accumulées en Asie Mineure. L'essentiel, à cette heure, c'est de préciser les responsabilités, et non seulement, comme l'a fait M. de Mun avec sa force souveraine, avec sa sobre et décisive éloquence, la responsabilité du Sultan, mais la responsabilité de l'Europe elle-même, et la responsabilité précise du Gouvernement de la France ; et c'est aussi de chercher avec quelque précision quelle peut être la solution de la question qui est posées à cette heure devant la conscience

européenne.

Oui, messieurs, il a été accumulé contre les populations d'Asie-Mineure un ensemble de faits dont on a pu dire qu'ils avaient à peine, à ce degré, quelques précédents. Mais si ces faits avaient été spontanés, si tous les viols, tous les vols, tous les meurtres, tous les pillages tous les incendies qui se sont produits en Asie Mineure s'étaient produits spontanément, il n'y aurait là qu'un élément accoutumé, malgré tout, de l'histoire humaine.

Et, lorsque, dans les rapports des délégués et de la commission d'Erzeroum chargés d'examiner les faits qui s'étaient produits à Sassoun, lorsque, dans les rapports officiels des consuls de l'Europe sur les faits des six principaux vilayets d'Asie Mineure, j'ai lu le détail des brutalités atroces commises de concert par les Kurdes et par la soldatesque du Sultan; lorsque j'y ai vu les premières résistances de cette population arménienne, si longtemps moutonnaire et passive, à l'arbitraire et aux pilleries des Kurdes; lorsque j'y ai vu les premières rencontres sanglantes de ces nomades, dans les ravins et les bois, avec les pâtres et les laboureurs d'Arménie, et la fureur soudaine des Kurdes, et la guerre d'extermination qui a commencé, et l'émigration des familles arméniennes partant de leurs maisons détruites par l'incendie; et les vieillards portés sur les épaules, puis abandonnés en chemin et massacrés; et les femmes et les mères affolées mettant la main sur la bouche de leur enfants qui crient, pour n'être pas trahies par ces cris dans leur fuite sous-bois, et les enfants cachés, tapis sous les pierres, dans les racines des arbres et égorgés par centaines; et les femmes enceintes éventrées, et leurs fœtus embrochés et promenés au bout des baïonnettes; et les filles distribuées entre les soldats turcs et les nomades kurdes et violées jusqu'à ce que les soldats les ayant épuisées d'outrages les fusillent enfin en un exercice monstrueux de sadisme, avec des balles partant du bas-ventre et passant au crâne, le meurtre s'essayant à la forme du viol, et le soir, auprès des tentes où les soldats et les nomades se livraient à la même orgie, les grandes fosses creusées pour tous ces cadavres, et les Arméniens fous de douleur qui s'y précipitaient vivants; et les prêtres décapités, et leurs têtes ignominieusement placées entre leurs cuisses; et toute cette population se réfugiant vers les hauts plateaux; et puis, lorsque tous ces barbares se sont aperçus que l'Europe restait indifférente, qu'aucune parole de pitié ne venait à ceux qu'ils avaient massacrés et violentés, la guerre d'extermination prenant tout à coup des proportions beaucoup plus vastes; et ce n'était plus de petits groupes qu'on massacrait, mais dans les villes par grandes masses de 3000 et 4000 victimes en un jour, au son du clairon, avec la régularité de l'exécution d'une sentence; voilà ce qui a été fait, voilà ce qu'a vu l'Europe; voilà ce dont elle s'est détournée ! – et lorsque, je le répète, j'en ai vu le détail, il m'a semblé que toutes les horreurs de la guerre de Trente ans étaient déchaînées dans cet horizon oriental lointain et farouche.

Mais ce qui importe, ce qui est grave, ce n'est pas que la brute humaine se soit déchaînée là-bas; ce n'est pas qu'elle se soit éveillée. Ce qui est grave, c'est qu'elle ne s'est pas éveillée spontanément; c'est qu'elle a été excitée, encouragée et nourrie dans ses appétits les plus féroces par un gouvernement régulier avec lequel l'Europe avait échangé plus d'une fois, gravement, sa signature. Car c'est là ce qui domine tout : c'est le Sultan qui a voulu, qui a organisé, qui a dirigé les massacres. Il a vu que, depuis quinze ans, partout où il y avait une agglomération chrétienne, cette agglomération chrétienne tendait à l'autonomie, soit par son propre mouvement, soit sous des impulsions étrangères; il a vu qu'ainsi, dès le début de son règne, la Bulgarie, la Serbie, la Bosnie, l'Herzégovine avaient échappé à l'empire ottoman, et il s'est dit que les revendications arméniennes, se produisant non loin de cette île de Chypre devenue, par un codicille secret du traité de Berlin, une île anglaise, pourraient bien servir de prétexte à de nouveaux démembrements. Et comme il était incapable de retenir à lui ces populations, pourtant si douces, par des réformes, par un régime d'équité et de justice; comme il s'enfonçait de plus en plus, malgré d'hypocrites promesses, dans un absolutisme aigri et haineux, il n'a plus compté bientôt que sur une force qui, celle-là, lui resterait fidèle jusqu'à la fin : la force du vieux sentiment turc, dont parlait avec raison M. de Mun. Et c'est

cette force qu'il a déchaînée contre l'Arménie. Et il a pensé, messieurs, et pense avec raison, qu'il n'avait, pour aboutir dans ce dessein, qu'à mettre l'Europe devant le fait accompli, devant le massacre accompli. Il l'a vue hésitante, incertaine, divisée contre elle-même, et pendant que les ambassadeurs divisés, en effet, et impuissants le harcelaient, en pleine tuerie, de ridicules propos de philanthropie et de réformes, il achevait, lui, l'extermination à plein couteau, pour se débarrasser aussi de l'hypocrite importunité d'une Europe geignante et complice comme vous l'êtes. [Applaudissements à l'extrême-gauche. Interruptions]

En même temps, il se jouait de l'Europe, il se jouait de vous et de l'humanité. Ah! Vous avez décidé qu'il y aurait à Erzeroum une commission d'enquête sur les premiers massacres de Sassoun; vous avez décidé que des délégués européens seraient adjoints à cette commission d'enquête! Mais, lisez, monsieur le ministre – vous les avez lus assurément- les procès-verbaux de la commission, et vous verrez que la commission turque a toujours refusé aux délégués européens de se transporter sur les points où s'étaient produits les plus abominables massacres afin de recueillir subitement sur place des témoignages sincères; vous verrez aussi par le procès de Tamayan en 1894, dont parle le consul d'Angora, à quels procédés sauvages le gouvernement du Sultan avait recours pour obtenir en sa faveur des témoignages mensongers. Il s'agissait de faire dire aux Arméniens par force, en leur extorquant dans les tortures leurs signatures, que c'étaient eux qui avaient commencé. Il y avait partout des fonctionnaires qui se sentaient responsables et qui se disaient : « l'Europe interviendra peut-être demain et le Sultan sera obligé de nous demander des comptes ». Et le Sultan lui-même voulait pouvoir prouver aux ambassadeurs qui passaient au palais, sa bonne foi et la bonne foi de ses bons sujets; et l'on exigeait des Arméniens, à l'heure même où leurs familles râlaient sous le meurtre, qu'ils attestassent que c'étaient eux les coupables, que c'étaient eux qui avaient commencé; et il y a un de vos consuls qui raconte qu'un des principaux témoins a été torturé comme je vais vous dire : on lui trépanait doucement la tête, puis on y introduisait une coquille de noix ou de noisette remplie de poix et, dans l'intervalle des évanouissements successifs que provoquait cette atrocité, on lui disait : « Veux-tu maintenant signer que ce sont tes frères d'Arménie qui ont commencé » ? Voilà les témoignages que l'on apportait à l'Europe ! Voilà la vérité sur la responsabilité du Sultan!

Mais il y a – et il n'est pas besoin d'être diplomate pour le démêler – il y a aussi une responsabilité de l'Europe, et c'est notre devoir à tous, avec ce large patriotisme européen dont je remercie M. Denys Cochin d'avoir parlé avec une pénétrante éloquence, c'est notre devoir à tous si l'Europe a failli à sa mission, si, divisée contre elle-même par des convoitises, par des jalousies, par des égoïsmes inavouables, elle a laissé égorger là-bas tout un peuple qui avait le droit de compter sur sa parole, uniquement parce qu'elle avait peur de se battre dans le partage des dépouilles; c'est notre devoir, à nous, de venir confesser ici les fautes et les crimes de l'Europe pour qu'elle soit tenue aux réparations nécessaires [Applaudissements à l'extrême-gauche et sur plusieurs bancs à gauche.]

Oui, et dans cette responsabilité générale de l'Europe dite chrétienne et civilisée, il y a trois peuples, parmi lesquels j'ai la douleur profonde de compter le nôtre, il y a trois peuples qui ont assumé une responsabilité particulièrement pesante, et ces trois peuples sont l'Angleterre, la Russie et la France.

FIGAROVOX/TRIBUNE (6/10/2023)- Pour Hubert Heckmann, maître de conférences en littérature médiévale à l'Université de Rouen, l'épuration ethnique des Arméniens a débuté par l'effacement de la culture et de l'histoire.

Hubert Heckmann est maître de conférences en littérature médiévale à l'Université de Rouen. Il est l'auteur de Cancel! De la culture de la censure à l'effacement de la culture (éditions Intervalles, 2022).

Pour perpétrer un génocide, il faut utiliser deux types de munitions: les balles réelles et les idées falsifiées. Les idées falsifiées sont l'arme la plus insidieuse: elles agissent lentement et se propagent de façon sinistre comme un gaz toxique, paralysant la faculté de penser et désarticulant le langage. L'efficacité prolongée de leur poison permet aux idées falsifiées d'entretenir, très longtemps après les faits, le déni des crimes qu'elles ont permis de commettre. Et tant que cette chape de mensonge n'a pas été dissipée, les bourreaux ont les mains libres: le génocide des Arméniens, commencé en 1915, n'est pas terminé. Si l'UE a abandonné à leur sort effroyable les Arméniens qui viennent d'être chassés du Haut-Karabakh, nous leur devons au moins la vérité.

Début novembre 2020, la petite ville de Chouchi (en arménien) ou Choucha (en azéri), forteresse perchée en montagne, ancienne capitale jusque dans les années 1920 et verrou stratégique de l'enclave du Haut-Karabakh, est conquise par l'armée azerbaïdjanaise, appuyée par des groupes de mercenaires djihadistes venus de Syrie et par des drones turcs et israéliens. Le président Aliiev annonce, le jour de la fête du drapeau, cette victoire décisive qui marque le tournant de la guerre de 2020 et mène au cessez-le-feu du 10 novembre. «*J'avais dit qu'on chasserait [les Arméniens] de nos terres comme des chiens, et nous l'avons fait !*», exulte-t-il.

Il ne suffit pas de chasser les Arméniens de leurs terres, il faut aussi qu'ils n'aient jamais existé. Cette forme extrême de cancel culture fait partie du processus génocidaire.

Hubert Heckmann

Choucha, «libérée» de toute trace de la présence arménienne, doit redevenir enfin ce qu'elle a toujours été selon la propagande d'Aliiev: azerbaïdjanaise. Il faut donc que Chouchi n'ait jamais existé. En avril 2022, devant des délégués internationaux réunis à Choucha, le président Aliiev accuse les Arméniens d'avoir «débaptisé» la ville : «*Cette politique de falsification de l'histoire a même pris une nouvelle forme, en débaptisant les villes azerbaïdjanaises pour leur donner des noms arméniens, le plus souvent totalement fantaisistes. Ils ont par exemple renommé "Chouchi" la ville de "Choucha" que vous avez visitée hier. Pourquoi ce nom ? Mystère. Cette ville n'a jamais été appelée "Chouchi" et n'a jamais été arménienne. J'avoue ne pas comprendre. Si vous regardez toutes les cartes, les cartes historiques, regardez dans l'encyclopédie soviétique, vous verrez le nom de Choucha.*»

Peu importe que la ville de Chouchi soit mentionnée dès 1428 dans un évangélaire que le scribe arménien Ter-Manuel y calligraphia. Peu importent les nombreux vestiges archéologiques y attestant d'une présence arménienne continue du Moyen Âge au XX^e siècle. Peu importe que les habitants arméniens aient été victimes d'un génocide par l'armée azerbaïdjanaise en mars 1920 et leurs quartiers détruits: de cette absence, on fera cyniquement un argument à opposer aux Arméniens d'aujourd'hui. Peu importe l'évidence des faits. Il ne suffit pas de chasser les Arméniens de leurs terres, il faut aussi qu'ils n'aient jamais existé. Cette forme extrême de *cancel culture* fait partie du processus génocidaire.

La construction identitaire relativement récente de l'Azerbaïdjan s'est cristallisée, en opposition avec ses voisins, sur un dangereux fantasme des origines: les Azéris, historiquement venus après les Arméniens, les précéderaient en fait comme en droit, ce qui n'est vrai qu'à condition que les Arméniens n'aient jamais vraiment existé.

Hubert Heckmann

Le combat pour l'effacement radical des Arméniens a d'abord été mené sur le terrain de la culture et de l'histoire: le président Heydar Aliiev, ancien général du KGB, père et prédécesseur de l'actuel président de l'Azerbaïdjan, avait déjà appelé les historiens en 1999 à «*créer des documents étayés*» pour «*prouver que les terres où se trouve aujourd'hui l'Arménie appartiennent à l'Azerbaïdjan*». Le 14 décembre 2005, à l'occasion du 60^e anniversaire de l'Académie des sciences d'Azerbaïdjan, son fils Ilham Aliiev donnait pour mission aux historiens de prouver au monde que les Arméniens du Haut-Karabakh n'avaient aucun droit sur ces terres. Le 14 octobre 2010, fort des «découvertes» de ses

savants, Aliev déclarait carrément que «*l'Arménie actuelle, le territoire appelé République d'Arménie sur la carte, est la terre azerbaïdjanaise d'origine. C'est la vérité. [...] Nos enfants doivent savoir tout cela, ils doivent savoir que l'Arménie actuelle est située sur les terres azerbaïdjanaises ancestrales.*»

Ce mensonge criminel est un héritage des falsifications historiques soviétiques. La construction identitaire relativement récente de l'Azerbaïdjan s'est cristallisée, en opposition avec ses voisins, sur un dangereux fantasme des origines: les Azéris, historiquement venus après les Arméniens, les précéderaient en fait comme en droit, ce qui n'est vrai qu'à condition que les Arméniens n'aient jamais vraiment existé. D'où les accusations de falsification de l'histoire portées à l'encontre des Arméniens, comme à Chouchi: il faut qu'ils soient menteurs pour que l'État azerbaïdjanais ait raison. La seule trace d'une présence de la culture arménienne dément le montage idéologique par lequel les dirigeants de l'Azerbaïdjan ont tenté d'intoxiquer leur propre peuple. Ce mensonge historique d'État ne peut donc se maintenir que par une politique de nettoyage ethnique et de négationnisme culturel dont les victimes sont systématiquement accusées d'être la cause: les Arméniens sont des «traîtres» et des «pervers», des «occupants», des «séparatistes», des «terroristes» qui sont les auteurs d'un «génocide culturel» et même d'un «génocide» tout court contre l'Azerbaïdjan.

Ce mensonge tentaculaire est un drame pour la culture arménienne menacée de liquidation, mais aussi pour la culture azérie dont les splendides traditions poétiques et musicales sont fossilisées par le régime en un folklore servant d'alibi et de bande-son au génocide des Arméniens.

L'État azerbaïdjanais mobilise tous ses relais pour propager jusqu'en France cette falsification scélérate de l'histoire et de la culture, aux conséquences concrètes terrifiantes.

Hubert Heckmann

En mai 2021, six mois après sa «libération», la ville de Choucha a été officiellement désignée «capitale azerbaïdjanaise de la culture». En 2023, Choucha est la «capitale culturelle du monde turcique» choisie par l'Organisation internationale de la culture turcique Türksoy. Fin septembre 2023, au moment même où le Haut-Karabakh est vidé de ses habitants arméniens, la Conférence des ministres de la Culture dans le monde islamique, réunie à Doha, déclare Choucha «capitale culturelle du monde islamique» pour 2024.

Choucha a été au XIX^e siècle une capitale culturelle et artistique azérie. Chouchi a été au XIX^e siècle une capitale culturelle et artistique arménienne. Il s'agit bien de la même ville, dans laquelle écrivains, poètes et musiciens des deux peuples ont longtemps vécu en bonne entente, l'estime mutuelle favorisant l'inspiration réciproque, dans le respect d'une tradition séculaire: le grand poète Sayat-Nova (1712-1795) n'écrivait-il pas ses odes aussi bien en azéri qu'en arménien et en géorgien ? Célébrer Choucha sur la négation de Chouchi, c'est avilir la culture azérie elle-même, c'est insulter Choucha en la promouvant sinistrement au rang de capitale mondiale de la *cancel culture*.

L'État azerbaïdjanais mobilise tous ses relais pour propager jusqu'en France cette falsification scélérate de l'histoire et de la culture, aux conséquences concrètes terrifiantes. Des sites internet français ressassent cette propagande, tout comme un livre consacré à la ville de Choucha, reflet servile de toutes les mystifications du régime azerbaïdjanais, récemment paru chez un éditeur renommé et accessible sur la plateforme Cairn que consultent les étudiants et les chercheurs en sciences humaines. L'introduction des idées falsifiées d'Aliev dans les bibliographies universitaires est une atteinte alarmante à l'honnêteté intellectuelle et à l'intégrité scientifique. Ainsi consacré, le mensonge pourra atteindre sous des allures respectables les premiers résultats dans les moteurs de recherche et les intelligences artificielles. Il n'en restera pas moins un mensonge, qui sera dénoncé comme tel, sans parti pris, par tous les amis de la vérité. Aliev sait très bien pourquoi il s'emploie à détruire l'histoire: elle le jugera.

Les Arméniens dans l'Empire Ottoman et dans l'Empire Russe, puis dans l'URSS

1877 – 1917

Sources : http://www.axl.cefan.ulaval.ca/asie/turquie_2H1St.htm

1877/78 : Guerre Russie/Turquie

3 mars 1878 : Traité de San Stefano

-Défaite de la Turquie :

-Indépendance de Serbie, Monténégro, Roumanie et autonomie de Bulgarie. Promesses de réformes pour assurer la protection des Arméniens de l'Empire Ottoman. Une partie des Arméniens dans le sud du Caucase, est sous domination Russe

-Annexion par la Russie de la partie orientale de l'Arménie et occupation de l'Arménie occidentale jusqu'à l'application des réformes.

Agrandissement de la Grèce – Chypre donné au Royaume Uni – Italie en Tripolitaine

14 juillet 1878 : Congrès de Berlin

Angleterre, Allemagne et Autriche, ne veulent pas de la prévisible indépendance de l'Arménie :

Révision du traité de San Stefano : L'Angleterre (Salisbury) fit en sorte que les réformes soient inapplicables...

Remerciements de la Turquie : Chypre est donnée à l'Angleterre.

1881 : Protectorat français sur Tunisie – **1882** : Occupation Egypte par Angleterre – **1898** : Autonomie Crète

1885/87/90 : Création des partis Arméniens : Armesseckan, Henschack, Dachnak

1894/96

Massacres de populations Arméniennes :

Abdül Hamid II - 250 000 morts La France, l'Angleterre et l'Allemagne laissent faire – Discours de Jean Jaurès à l'Assemblée

-Révolution « Jeunes Turcs » (Union et Progrès) :

1909

Massacres populations Arméniennes en Cilicie/Adana :

Jeunes Turcs Talaat Pacha, Enver Pacha, Djemel Pacha - **30 000 morts**

Intervention de la flotte française en Cilicie (Amiral Pivet)

1914 – 1918 : Grande Guerre

1^{er} novembre 1914 : La Turquie s'engage aux côtés de l'Allemagne

22/12/1914 - 17/01/1915 : Défaite Ottomane à Sarikamish contre les Russes

18 mars 1915 - 9 janvier 1916 :

« Funeste » expédition des Dardanelles décidée par l'Angleterre

24 avril 1915 : Début du Génocide des Arméniens

Jeunes Turcs : Talaat Pacha, Enver Pacha, Djemel Pacha

1,5 millions morts + 275 000 Grecs & Assyriens

5 au 14 septembre 1915 : Intervention de la flotte française au Musa Dagh/Ras el Mina

Amiral Dartige du Fournet et Amiral Darrieus avec Pierre Dimlakian (le « Chef Arménien ») et Yesal Yacoubian: évacuation par la 3^{ème} escadre de Méditerranée, de 4092 Arméniens dont 650 combattants avec 7 Chefs

-Prémises de la future création, en novembre 1916, de la Légion Arménienne d'Orient, sur la base de ces 650 combattants (Amiral Darrieus et Pierre Dimlakian).

Après le génocide de 1915, l'Arménie occidentale est vidée de toute sa population arménienne

1916 : Avance des troupes Russes en Arménie

Octobre 1917 : Révolution Bolchevique

Retrait troupes russes d'Arménie, Offensive des troupes turques en Arménie

Les Arméniens dans la Turquie et dans l'URSS 1918-1922

3 mars 1918 : Traité de Brest-Litovsk

- Rétrocession par les Bolchevicks de tous les territoires gagnés sur les Ottomans lors du traité de Berlin (1878).
- Abandon de Kars, Ardalan et Batoum aux Turcs. Invasion de l'Arménie Orientale par l'armée Turque.

10 avril 1918 : proclamation à Tiflis (Géorgie) de l'éphémère République Démocratique Fédérative de Transcaucasie (arméniens, azerbaïdjanais et géorgiens)

24 mai 1918 : Arrêt de l'offensive turque par les Arméniens à Karakilisa, Bach Abaran et à Sardarapat/Erevan (Aram Manoukian)

26/28 mai 1918 : Proclamation d'indépendance de l'Arménie Orientale (« Première » République Démocratique d'Arménie - capitale Erevan), de la République Démocratique de Géorgie, et de la République Démocratique d'Azerbaïdjan

4 juin 1918 : Traité de Batoum - Reconnaissance de l'indépendance de l'Arménie (orientale) par Azerbaïdjan, Géorgie et Empire Ottoman

12 octobre 1918 : Hommage du général Allenby aux combattants Arméniens de la Légion Arménienne d'Orient, dont le rôle sera décisif à Naplouse lors de la bataille d'Arara en Palestine.

30 octobre 1918 : Armistice de Moudros (Ile de Lemnos)

- Capitulation de l'Empire Ottoman
- Espoir pour l'Arménie de récupérer ses provinces d'Arménie occidentales (provinces orientales de l'Empire Ottoman...) : Vers un rétablissement de la Grande Arménie Historique, du Caucase à la Cilicie ...
- Questions frontalières entre :
 - Arméniens et Géorgiens (région du Lorri). Les Arméniens quittent la Géorgie
 - Arméniens et Azéris, au sujet du Nakhitchevan (ancien « oblast » arménien de la Russie) et le Haut Kharabat (socle de la culture Arménienne - 94% d'Arméniens)

28 juin 1919 : Traité de Versailles.

- Mais le devenir de l'Empire Ottoman n'y est pas réglé...
- Condamnation et fuite en Allemagne des responsables du génocide (Talaat Pacha, Enver Pacha, Djemel Pacha).

10 août 1920 : Traité de Sèvres

(signé par le dernier Sultan, Mehmed VI, mais jamais ratifié)

Avril à septembre 1920 : Mustafa Kemal/Atatürk refuse le traité de Sèvres - Guerre civile en Turquie, gagnée par les « Jeunes Turcs »

23 septembre 1920 – 2 décembre 1920 :

Guerre de la Turquie contre la République d'Arménie et contre les troupes d'occupation, dont celles de la France en Cilicie

2 décembre 1920 : Traité d'Alexandropol entre Arménie et Turquie

La 1^{ère} République d'Arménie renonce aux frontières du traité de Sèvres. Elle est devenue une République Socialiste Soviétique (29 novembre 1920).

Mars 1921 : Accord entre France et Turquie

La France évacue la Cilicie et abandonne les populations et troupes arméniennes (Mort du « Chef Arménien » Pierre Dimlakian)

-Nouveaux massacres d'Arméniens et nouvel exode vers le Liban et la Syrie...

Juillet 1921 Staline crée, au profit de l'Azerbaïdjan :

- une république autonome, le Nakhitchevan (ancienne province du Vaspourakan de l'Arménie Historique) placé sous la protection de l'Azerbaïdjan. Les Arméniens quittent le Nakhitchevan.
- une région autonome, le Haut Karabagh, peuplé à 95% d'Arméniens, au sein de l'Azerbaïdjan (diviser pour mieux régner)

13 octobre 1921, traité de Kars

entre la Turquie kémaliste et les républiques soviétiques d'Arménie, de Géorgie, d'Azerbaïdjan.

1922 : Guerre entre Turquie et Grèce

-Massacres d'Arméniens et de Grecs à Smyrne - 200 000 morts... Nouvel exode

Les Arméniens dans la Turquie et dans l'URSS puis dans la Russie 1923-2020

24 juillet 1923 : Traité de Lausanne

- Reconnaissance des frontières actuelles de la Turquie (Anatolie et Thrace orientale)
- Aucune indépendance/autonomie pour Arméniens et Kurdes de Turquie : « *Dans le traité qui établit la paix entre la Turquie et les Alliés, l'Histoire cherchera en vain le mot Arménie* » (Mémoires de Churchill).
- Echanges massifs de populations entre Grèce et Turquie (1,6 million de Grecs ottomans contre 385 000 musulmans de Grèce) ainsi qu'avec la Bulgarie, la Roumanie, la Thrace orientale, le Dodécanèse.
- Arménie (orientale) devient République soviétique de Transcaucasie, puis République Socialiste Soviétique d'Arménie.

1938 : « Accords de Munich »

Daladier (France) et Chamberlin (Angleterre) laissent Hitler mettre la main sur les Sudètes...

1938/39 : Cession à la Turquie du Sandjak d'Alexandrette à la Turquie

- Le Sandjak d'Alexandrette (Nord-Ouest de la Syrie sous mandat français) est cédé par la France à la Turquie
- Prix de la neutralité de la Turquie en cas de futur conflit avec l'Allemagne - Nouvel exode des Arméniens (Liban puis RSS d'Arménie)

1988-1990 Pogroms contre les Arméniens

Pogroms contre les Arméniens en Azerbaïdjan (février 1988 à Soumgaït et janvier 1990 à Bakou - Envoi de troupes soviétiques

26 décembre 1991 Dislocation de l'Union Soviétique

1991 Indépendance du Haut Karabagh/Artsakh référendum au Haut Karabagh + blocus par l'Azerbaïdjan

1992 Indépendance de la République d'Arménie juste après la dissolution de l'URSS (même chose pour Azerbaïdjan et Géorgie)

1991-1994 : Guerre Arménie/Azerbaïdjan pour le contrôle du Haut Karabagh

30000 morts -Trêve négociée avec la Russie (mai 1994)

6 décembre 1994 : Le Groupe de Minsk (Russie, USA, France) est mandaté par la « Conférence/Organisation sur la Sécurité et la Coopération en Europe » (CSCE/OSCE) pour trouver une solution négociée au statut du Haut Karabagh (République autoproclamée d'Artsakh), qui a constitué, avec le soutien de l'Arménie un glacis protecteur de 7 provinces prises à l'Azerbaïdjan (expulsion des Azeris).

De 1994 à 2015 : escarmouches sur la « ligne de contact ».

2005 : destruction totale, au Nakhitchevan, de plusieurs milliers de « Hatchkars », ces belles croix de pierre, éléments fondamentaux du patrimoine culturel et spirituel des Arméniens ...

2017 : Révolution Arménienne (élection de Nikol Pachinian 1^{er} Ministre)

2 au 5 avril 2016 : attaque de l'Azerbaïdjan partiellement contenue par les troupes du Haut Karabagh et de l'Arménie

20 février 2017 référendum au Haut Karabagh qui devient la République d'Artsakh (non reconnue par les membres de l'ONU)

27 septembre 2020 : guerre totale, de type post-génocidaire affirmée (« *en finir avec les restes de l'épée* », « *chasser ces chiens d'Arméniens* » ...), engagée par Azerbaïdjan et Turquie (10 + 90 millions d'habitants) contre les Arméniens de l'Artsakh/Haut Karabagh (150 000 habitants) soutenus par l'Arménie (2 millions d'habitants), pour assouvir par tous les moyens une vision panturquiste continue, des rives du Bosphore (Istanbul) à la Caspienne (Bakou), puis vers l'Asie centrale.

9 novembre 2020 : Cessez le feu très dur proposé/imposé in extremis par la Russie et accepté par le gouvernement Arménien, après 45 jours de guerre. Bilan humain, culturel et géopolitique de cette guerre très lourd et très inquiétant pour les Arméniens comme pour France, Allemagne, Angleterre, USA, Europe... qui ont laissé faire.

Le Génocide des Arméniens

Références :

Raymond Kévorkian : « Chronologie de l'extermination des Arméniens de l'Empire ottoman par le régime jeune-turc (1915-1916) »
Jean-Varoujean Gureghian : « Le Golgotha de l'Arménie Mineure, le destin de mon père »
Revue Histoire n°341, avril 2009
Franz Werfel Les 40 jours du Musa Dagh

<http://www.imprescriptible.fr/>

http://disciplines.ac-bordeaux.fr/histoire-geo/?id_category=20&id_rubrique=49&id_page=298

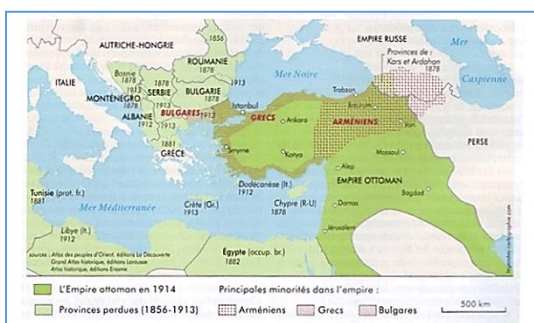
http://www.assistancescolaire.com/eleve/3e/histoire/viser-une-notion/le-genocide-armenien-3_his_10

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Armenian_Genocide_Map-fr



-Dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, les Arméniens forment une minorité importante (18% - #2 millions) concentrée dans le nord-est de l'Anatolie (sud du Caucase) la Cilicie et dans les principaux centres urbains. En 1894/96, le Sultan Abdul Hamid II instaure une politique panislamiste ottomane. Plus de 300 000 Arméniens furent alors massacrés... Quand les « Jeunes Turcs » prirent le pouvoir en 1908/09, de nouveaux massacres furent perpétrés contre les Arméniens en Cilicie (3000 furent évacués par la flotte française de l'Amiral Louis Pivet), mais aussi contre les minorités grecques, kurdes et arabes.

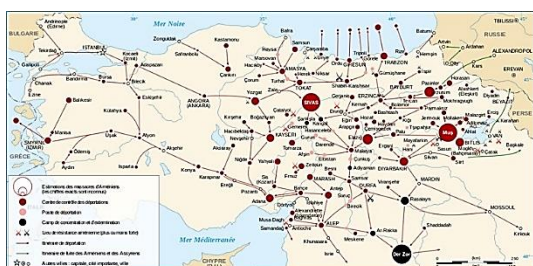
-Au cours des guerres balkaniques de 1912/1913, l'Empire Ottoman continue à se désagréger, et dès octobre 1914, il déclare son alliance avec l'empire Allemand. En 1915, le gouvernement Jeunes Turcs de Talaat Pacha, Djemal Pacha, Enver Pacha, au nom d'un panturquisme ultranationaliste décide de procéder à un nettoyage ethnique en organisant dans des conditions abominables la déportation des Arméniens, population non turque et non musulmane, vers Deir ez-Zor dans le désert de Syrie, et leur extermination totale.



Les Arméniens dans l'Empire Ottoman et dans l'Empire Russe en 1914



Les six vilayet arméniens de l'Empire Ottoman en 1900.



Flux de déportations, centres de contrôles, postes, camps de concentration et d'extermination ainsi que les lieux de résistance arménienne

Repères chronologiques

Education Nationale

http://www.assistancescolaire.com/eleve/3e/histoire/viser-une-notion/le-genocide-armenien-3_his_10

1914 - début 1915 :

La population arménienne de l'Empire Ottoman est évaluée par le patriarcat à 2 100 000 personnes.

Janvier 1915 :

Défaite devant les troupes russes. Les autorités ottomanes décrètent la démobilisation et le désarmement des Arméniens.

8 avril 1915 :

Massacres à Zeitoun.

20 avril 1915 :

La population de Van, en majeure partie arménienne, se barricade à la nouvelle des massacres. Les autorités turques utiliseront cet épisode pour justifier les mesures de déportation qu'ils vont prendre par la suite.

24 avril 1915 :

Arrestation de 300 intellectuels et notables arméniens à Constantinople. Cette date est prise comme point de départ des déportations et massacres.

Du 27 avril au 19 août 1915 :

Vagues de massacres et de déportations dans tout le pays.

16 mai 1915 :

Loi du 16 mai 1915 concernant les instructions relatives aux biens mobiliers et immobiliers abandonnés par les Arméniens déportés, la loi prévoit l'installation de réfugiés turcs dans ces demeures et sur ces terres.

15 septembre 1915 :

Le télégramme de Talaat, ministre de l'Intérieur à la Préfecture d'Alep, confirme l'ordre de déportation et d'extermination.

7 mars 1916 :

Télégramme de Talaat, ministre de l'Intérieur à la Préfecture d'Alep : ordre d'extermination des enfants dans les stations militaires.

30 octobre 1918 :

Fin de la guerre entre les alliés et la Turquie. Estimation globale des massacres : près de 1 500 000 morts.

-Ce premier génocide du 20^{ème} siècle, prélude à celui des Juifs 25 ans plus tard, provoqua la mort de plus de 1.5 million d'Arméniens. Seuls survécurent ceux qui purent fuir l'Empire Ottoman avant les mesures de déportation et ceux qui furent englobés dans les zones d'occupation Russes au sud du Caucase.

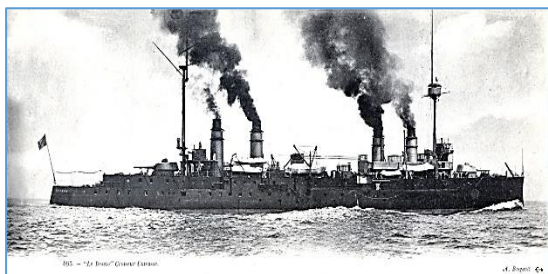
Les populations chrétiennes, Grecs le long des côtes de la mer Egée et Assyriens dans l'est de l'Empire Ottoman, ne furent pas mieux traitées : 275 000 furent massacrés.... Quant aux Kurdes, musulmans, mais non turcs, 75000 furent déportés en Anatolie...

« À la préfecture d'Alep, Il a été récemment communiqué que le gouvernement [...] a décidé d'exterminer entièrement tous les Arméniens habitant en Turquie. Ceux qui s'opposeraient à cet ordre et à cette décision ne pourraient faire partie de la forme gouvernementale. Sans égard pour les femmes, les enfants et les infirmes, quelque tragiques que puissent être les moyens d'extermination, sans écouter les moyens de la conscience, il faut mettre fin à leur existence. »

Télégramme du ministre turc de l'Intérieur
Mahmet Talaat Pacha, le 15 septembre 1915.

-Bien que les Turcs aient désarmé puis assassiné, dès le début de 1915, les officiers et soldats Arméniens qui servaient dans l'armée ottomane, il y eut des actes de résistances chez les Arméniens, notamment de la part de ceux qui habitaient dans la région du Musa Dagh (au sud du golfe d'Alexandrette), et qui avaient pris en août 1915 la décision inouïe de résister aux ordres de déportation formulés les autorités ottomanes, en quittant leurs villages pour se rassembler sur cette montagne afin d'échapper à l'extermination qui les menaçait. Ces Arméniens ont tenu tête près de deux mois aux assauts des troupes turques. A cours de munitions et de vivres, ils durent leur salut aux Amiraux, Commandants, Officiers et Marins de la 3^{ème} escadre de Méditerranée (dont la mission était la protection du canal de Suez et le bloc us des côtes de Syrie) qui est intervenue in extremis en décidant, organisant et réalisant de façon exemplaire, conjointement avec les Arméniens, entre le 5 et le 14 septembre 1915, une opération d'évacuation, audacieuse et risquée en temps de guerre, sur la plage du Ras el Mina, appelée « plage des Arméniens », au débouché de la « Vallée des Arméniens », au pied du « mont Moïse ».

Cette belle page d'histoire, profondément inscrite dans la mémoire Arménienne et contribuant largement au rayonnement de notre Marine Nationale Française est commémorée aussi bien en France qu'en Arménie et partout où se trouve une diaspora Arménienne.



Le croiseur Desaix



Le croiseur Guichen

8 septembre 1915, Jean le Mée et la compagnie de débarquement du Desaix se dirigent vers la plage du Ras el Mina au pied du Musa Dagh



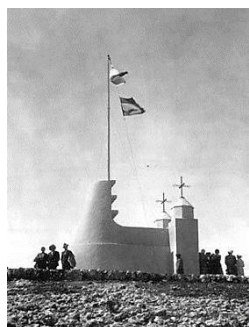
Mont Cassius



Le Musa Dagh en 2015



Musa Dagh



Monument et cimetière du Musa Dagh en 1932 et après 1938

-Après le génocide de 1915/16, l'Arménie occidentale est vidée de toute sa population arménienne. L'Arménie orientale sous domination russe, prend son indépendance de 1918 à 1920. Par le traité de Brest-Litovsk en 1918, les bolchevicks abandonnent Kars, Ardalan et Batoum aux turcs. L'armée Turque envahit alors l'Arménie orientale. Les batailles de Sardarat, Bach Abaran et Karakulisa sont remportées par les troupes arméniennes. La Turquie reconnaît l'indépendance de l'Arménie par le traité de Batoum (4 juin 1918) entre les Républiques démocratiques d'Arménie, d'Azerbaïdjan, de Géorgie et l'Empire Ottoman

1920 : Traité de Sèvres (10 août - non ratifié) entre les envoyés du sultan Mehmed VI et les alliés

-Les régions arabophones du Proche-Orient sont placées sous mandat de la SDN à la France (Syrie et Liban) et au Royaume Uni (Irak, Palestine) (conséquence des « accords Sykes-Picot)

-Les vilayets de Van, Bitlis, Trébizonde, Erzurum doivent intégrer la République d'Arménie

-Un territoire Kurde autonome englobant le sud-est de l'Anatolie doit être constitué sous influence française et britannique

-Istanbul et les côtes de la mer de Marmara et des Dardanelles sont démilitarisées. Les détroits sont placés sous contrôle d'une commission internationale

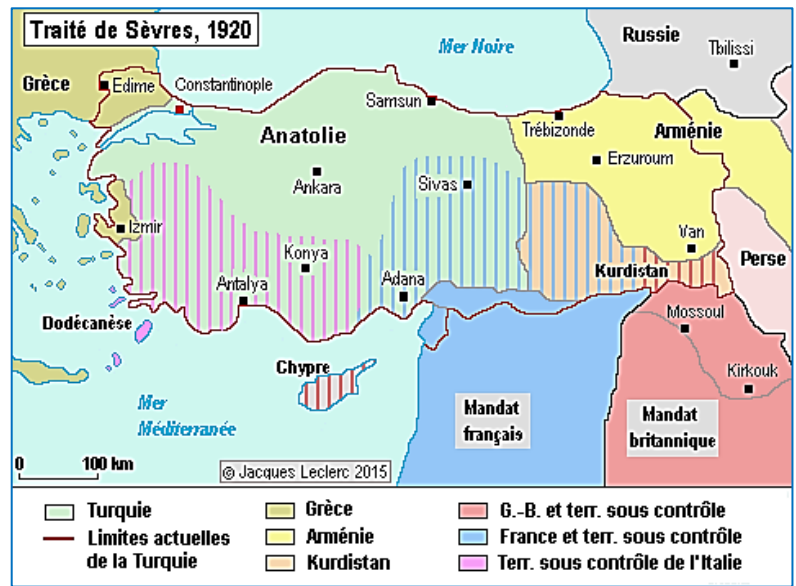
-Des zones d'influence sont octroyées :

-Aux français : La Cilicie (retour de 160000 Arméniens)

-Aux italiens : La région d'Adana et le Dodécannèse

-Aux Grecs : Smyrne et l'ouest de l'Anatolie, la Thrace orientale et les îles de mer Egée

-Des commissions étrangères doivent contrôler les finances, le démantèlement de l'armée, la police, les écoles ...



Mustafa Kemal refuse le traité de Sèvres et fonde la « grande assemblée nationale de Turquie » (Ankara 23 avril 1920).

Une guerre civile tourne d'abord en faveur du sultan Mehmed VI, puis, dès que les mesures du traité de Sèvres commencent à être mises en application, ce sont les nationalistes de Mustafa Kemal qui l'emportent en septembre 1920. Fin de la guerre civile, ce qui permet à la Turquie de Mustafa Kemal de reprendre une politique d'élimination des Arméniens du nord-est de la Turquie, et de commencer la guerre d'indépendance contre les troupes d'occupation.

Guerre de la Turquie contre la République d'Arménie (23 septembre -2 décembre 1920) :

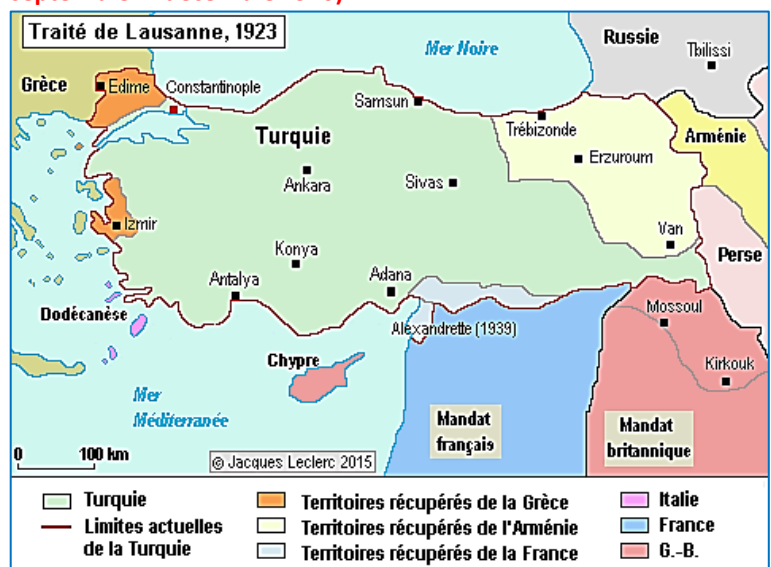
-23 septembre 1920 : offensive turque – 30 octobre prise de Kars – 18 novembre armistice à Ohadjanian

-2 décembre 1920 : traité d'Alexandropol entre Arménie et Turquie – L'Arménie (orientale) devient une République Socialiste Soviétique. Elle cède tous ses acquis territoriaux du traité de Sèvres

1921 : Accord entre France (Aristide Briand) et Turquie qui récupère la Cilicie (mars) – Nouveaux massacres d'Arméniens et nouvel exode vers le Liban et la Syrie... Il faudra attendre 2001 pour que la France reconnaisse le génocide Arménien...

-13 octobre 1921, traité de Kars entre la Turquie kémaliste et les républiques soviétiques de Transcaucasie (Arménie, Géorgie, Azerbaïdjan).

-De 1922 à 1936, l'Arménie (orientale) deviendra la République soviétique de Transcaucasie, puis la République socialiste soviétique d'Arménie jusqu'en 1991, date de son indépendance.



Guerre entre Turquie et Grèce

1922 : Guerre entre Turquie et Grèce - Massacres d'Arméniens et de Grecs à Smyrne – Nouvel exode

1923 : Traité de Lausanne (24 juillet)

-Reconnaissance des frontières actuelles de la Turquie (Anatolie et Thrace orientale – La région d'Alexandrette sera octroyée par la France à la Turquie en 1936...) - Aucune indépendance/autonomie pour Arméniens et Kurdes

-Echanges massifs de populations entre Grèce et Turquie (1,6 million de Grecs ottomans contre 385 000 musulmans de Grèce) ainsi qu'avec la Bulgarie, la Roumanie, la Thrace orientale, le Dodécannèse.

Cours sur le génocide des Arméniens, classe de troisième (ref. Madame Katia Maroc, Professeur d'Histoire)

D'avril 1915 à décembre 1916, entre 1 200 000 et 1 500 000 Arméniens, citoyens de l'Empire ottoman, furent assassinés sur ordre du comité central du parti *Union et Progrès*. Ce crime, précédé par une première vague de massacres pré-génocidaires perpétrés en 1895 et 1896 (entre 200 000 et 250 000 victimes) fut soigneusement planifié et exécuté selon un programme en trois temps :

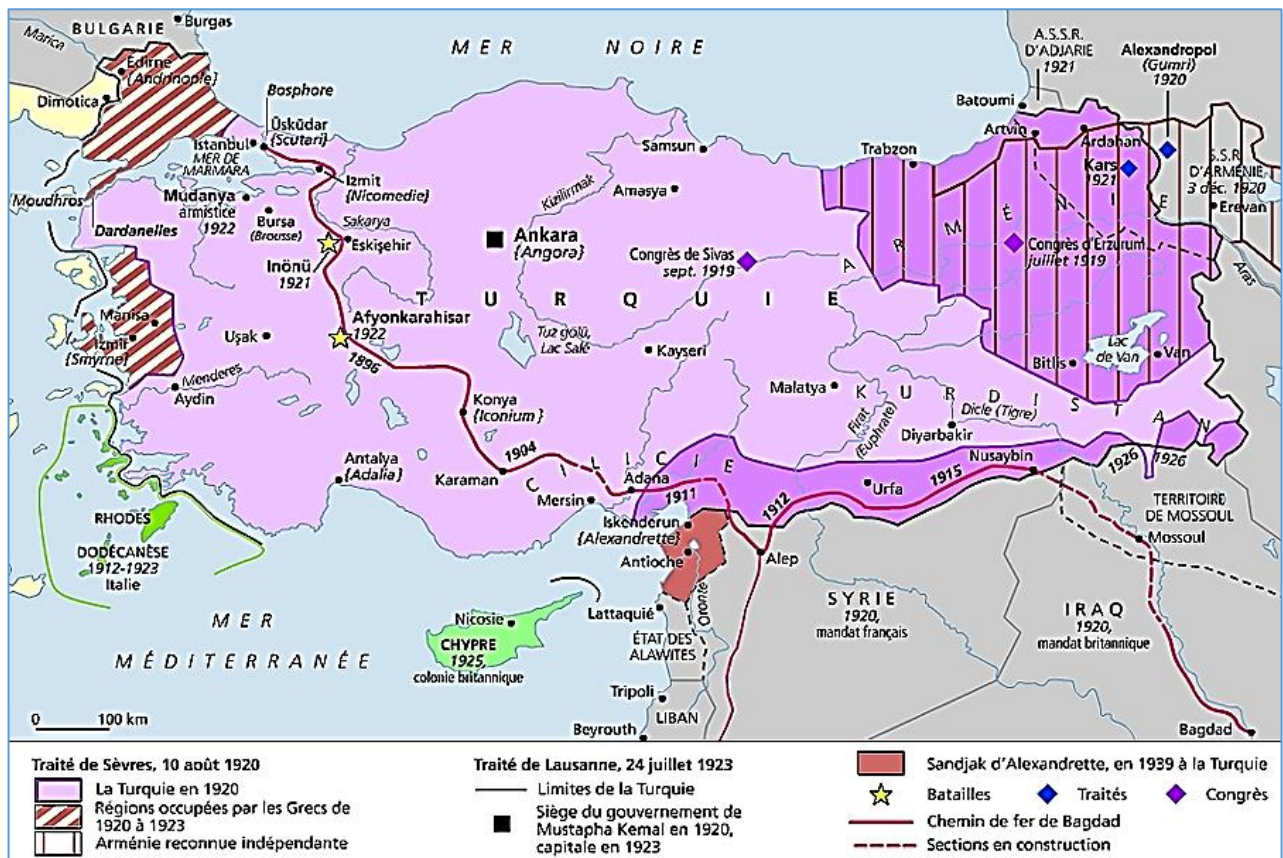
1/ L'élimination des élites de la capitale, Constantinople, les 24 et 25 avril 1915 – les soldats arméniens de l'armée ottomane ayant été auparavant désarmés.

2/ De mai à juillet 1915, l'élimination presque totale de la population arménienne dans les provinces anatoliennes orientales de l'empire (où vivaient plus de la moitié des Arméniens et qui étaient le centre historique de ce peuple depuis vingt-sept siècles). Les villages arméniens sont rasés après que la population ait été tuée. Dans les bourgs et les villes, les notables sont tués en premier, puis les autres hommes, près de leur domicile dans des endroits retirés ; les femmes, les enfants et les vieillards, sont déportés à pied le long de chemins de montagne. Ces convois de déportés sont régulièrement décimés, de telle sorte que la déportation est la technique principale du génocide. Les victimes meurent de soif, de faim, de maladie mais sont aussi exécutées de manière isolée ou en masse. Des femmes et des enfants sont enlevés et convertis de force.

3/ À partir d'août 1915, les Arméniens du reste de l'empire, à l'exception de ceux de Constantinople et de Smyrne, sont déportés en famille, par chemin de fer, et, à partir d'Alep – point de convergence des convois – dirigés vers la Syrie où 120 000 survécurent, ou le long de l'Euphrate où tous périrent, soit dans des camps de concentration, soit dans des zones de regroupement, comme Deir-es-Zor où ils sont exterminés à la fin de 1916.

Conclusion

En deux ans, les deux tiers des Arméniens de l'empire ottoman ont donc été victimes d'un génocide perpétré pour des raisons à la fois idéologiques et politiques. Une fraction du parti politique *Union et Progrès* voyait dans les Arméniens le principal obstacle à l'unification des Turcs de l'Empire ottoman et du Caucase, et même d'Asie centrale. Selon les historiens, ses spécificités en font l'événement présentant le plus de similarités avec le génocide des Juifs : une planification génocidaire opérée par un Etat ; le rôle d'une organisation criminelle – l'Organisation spéciale dans le cas du génocide arménien – dans la perpétration des meurtres ; une population visée car considérée comme un danger mortel ; l'arrière-plan d'une guerre mondiale qui conduit à la chute du régime responsable du génocide. Aujourd'hui, alors que les nations sont de plus en plus nombreuses à reconnaître ce génocide, le génocide des Arméniens continue à être nié par les autorités turques qui se livrent à un véritable négationnisme d'Etat.



Speech delivered by Heghnar Watenpaugh in Armenian and Turkish on behalf of Project 2015 at a ceremony commemorating the centenary of the Armenian Genocide.

The ceremony was held in Taksim Square in Istanbul on 24 April 2015. Project 2015 has been a two-year-long effort to organize members of the Armenian diaspora and others committed to human rights and genocide prevention in the US, Europe, and the Middle East to travel to Turkey to join this centennial commemoration.]

[Commemoration ceremony in Istanbul,
24 April 2014.
Photo by Heghnar Watenpaugh



http://www.jadaliyya.com/pages/index/21473/let-us-make-a-new-beginning_speech-for-the-armenia
and here is a news story that picks up the Musa Ler/Forty Days of Musa Dagh theme from the speech:
<http://www.latimes.com/nation/sns-tns-bc-armenia-20150424-story.html>

Let Us Make a New Beginning:

Speech for the Armenian Genocide Centennial Commemoration in Istanbul, 24 April 2015

We are here today to mark the one hundredth anniversary of the Armenian Genocide, one of humanity's darkest events. But for Armenians all over the world, it is also a time when we celebrate our survival, and our enormous resilience.

I am here today because one hundred years ago my great-grandmother climbed a mountain. She was living in Khidir Beg village, on Musa Dagi, overlooking the Mediterranean Sea. The Ottoman army had forcefully conscripted her husband, never to return. Soon after, when the state issued a deportation order for the village, the people of Khidir Beg held a meeting to decide how to respond. Some of the villagers chose to obey the order and went on what turned out to be a death march that few survived.

But my great-grandmother Varter, a young mother of three, and a few other stubborn villagers defied the order. They scaled their mountain, and for forty days the Armenians of Musa Dagi fought off the Ottoman Army until their supplies ran out and a passing allied battleship miraculously rescued them.

Wherever the Armenian survivors like my ancestors went, in each refugee camp, in every town, from Beirut to California, they recreated their village. They planted mulberry trees, pomegranate trees, and grape vines, gathering in their shade.

And that is why I am here today: to honor those who were killed, those who resisted, and those who survived. I stand proudly with you here today to speak my great-grandparents' names, Sarkis Zeitlian and Varter Kojanian, in Armenian, our beautiful language that survives against all odds. I speak their names in the heart of this great city: a city where Armenians thought, wrote, created, and lived for centuries before the Genocide; a city where now a small but dignified and vibrant Armenian community continues to teach its children our language and our traditions.

Photo Istanbul, 24 April 2015
by Raffi Wartanian



As I speak Armenian in the heart of Istanbul on this hallowed day, I can hear the sounds of the past. If you listen carefully, the past is not silent. It is as clear as the ringing of a church bell on a Sunday morning.

There are Armenian churches all over this beautiful country. Some of them are now in ruins, some of them are mosques, sports clubs, stables, and barns. Yet they maintain their dignity, and they astonish us with their beauty. They, too, are survivors. They could never be museum exhibitions.

For if you listen carefully, you can hear the distant echo of their bells. When the bells ring at the 1001 Churches of Ani, the capital of our ancient kings, all the other churches respond: from my ancestors' little village church to the Church of the Holy Cross on Aghtamar, to Surp Giragos reborn in Diyarbakir. And the voices of our ancestors can be heard from the mountains of Sasun, to the plains of Mush, amidst the pine trees of Zeytun, and even above the burning sands of Der Zor.

They are calling for justice. We are calling for justice. We are here today with Armenians from around the world and citizens of many nationalities who have traveled to stand against denial. We are here today with citizens of Turkey who are standing with us in our quest for redress and restitution.

I am here today with my children, Arda Zabel and Aram David, because I want them to embrace the land of their ancestors. I want for them a world in which we can stand together with dignity, equality, and justice for all the people of this land, and for all people around the world.

Friends, let's begin again, and like my great-grandmother, let's climb our mountain together. Let us hear the bells ringing, urging us on. Let us work together for justice.

Sizi yeni bir başlangıca davet ediyorum: Ermeni Soykırımı'nın 100. Yılına Anma Etkinlikleri Konuşması Heghnar Watenpaugh İstanbul, 24 Nisan 2015

Bugün, burada, insanlığın en karanlık olaylarından biri olan Ermeni Soykırımı'nın 100. yılını anmak üzere bulunuyoruz. Ancak bugün, aynı zamanda, biz dünyanın dört bir yanına dağılmış Ermeniler için, hayatta kalmamızı ve müthiş direncimizi de kutladığımız bir gün.

Ben bugün burada bulunmamı, büyükannemin annesinin bundan yüz yıl önce bir dağa çıkmış olmasına borçluyum. Kendisi, 1915'te Akdeniz'e açılan Musa Dağı'nda, Hıdır Bey Köyü'nde yaşıyormuş. Kocasını Osmanlı devleti tarafından zorla askere alınmış ve bir daha da geri dönmemiş. Kısa bir süre sonra da devlet köyün boşaltılmasını buyurmuş. Hıdır Bey'in ahalisi bu emre nasıl karşılık vereceklerini kararlaştırmak için toplanmışlar. Bazı köylüler emre itaat ederek yola koyulmuşlar. Ancak kısa bir süre sonra bunların, aralarından pek azının hayatta kalacağı bir ölüm yürüyüşüne çıktıkları anlaşılmış.

O zaman üç çocuk sahibi genç bir anne olan büyük annemin annesi Varter ve onun gibi inatçı birkaç köylü daha emre itaat etmeyi reddederek dağa çıkmış ve Musa dağına kuşatan Osmanlı ordusuna direnmişler. 40 gün direndikten sonra erkekleri tükendiğinde, mucizevi bir şekilde oradan geçmekte olan ittifak devletlerine ait bir savaş gemisi tarafından kurtarılmışlar.

İşte bu ve buna benzer bir şekilde hayatta kalabilen Ermeniler, benim atalarım gibi, gittikleri her yerde, mülteci kamplarında, Beyrut'tan Marsilya'ya oradan Kaliforniya'ya kadar uzanan bütün şehirlerde hayata tekrar sıfırdan başlayıp, daima özlemini duydukları köylerini yeniden kurmuşlar. Dut ağaçları, nar ağaçları, üzüm asmaları dikip, onların gölgesinde toplaşip yitirdikleri geçmiş hayatlarını anıp durmuşlar.

İşte ben de bugün, bu yüzden, öldürülen, direnen ve hayatta kalan bütün Ermenilere saygımı sunmak için burada bulunuyorum. Bugün burada, sizinle birlikte, gururla, dimdik ayakta durarak büyükbabamın ve büyükannemin adlarını, her şeye rağmen hayatta kalabilen güzel dilimizde, Ermenice anıyorum: Sarkis Zeitlian ve Varter Kojanian. Onların adlarını, Ermenilerin soykırımından önce yüzyıllar boyunca düşündükleri, yazdıkları, yarattıkları ve yaşadıklarıyla canlandırdıkları bu harika şehrin tam kalbinde anıyorum; bu şehir ki burada hala yaşamaya devam eden onurlu ve canlı bir Ermeni cemaati, çocuklarına, çocuklarımıza dilimizi ve geleneklerimizi öğretmeye azimle devam ediyor.

Bu kutsal günde, İstanbul'un kalbinde Ermenice konuşurken, geçmişin sesleri kulaklarımda çınlıyor. Zira dikkatle dinlediğinizde geçmişin sessiz olmadığını fark eder, sesini bir Pazar sabahı çalan kilise çanı kadar açık ve net duymaya başlıyorsunuz. Bu güzel ülkenin her köşesinde Ermeni kiliseleri var. Ancak bunlar çoğunlukla harabeye dönüşmüş durumda; bazıları cami, okul diğerleri de ahır veya ağıl olmuş. Bu kiliseler her şeye rağmen onurlarını muhafaza edip güzellikleriyle bizi hayrete düşürmeye devam ediyorlar. Biz Ermeniler gibi onlar da mucizevi olarak hayatta kalanlardan; bizim için daima kutsal olmaya devam edecek, hiçbir zaman ruhsuz müze sergilerine dönüşmeyecekler.

Dikkatle kulak verirsiniz onların çanlarının da uzaktan gelen yankısını duyabilirsiniz. Bizim kadim krallıklarımızın başkenti olan Ani'nin 1001 kilisesinde çanlar çaldığında, atalarımın köyündeki küçük kiliseden, Ahtamar'daki Surp Haç Kilisesi'ne ve Diyarbakır'da yeniden doğan Surp Giragos'a kadar diğer bütün kiliseler onlara yanıt verirler. Atalarımızın sesleri hala, Sasun dağlarından Muş ovasına, Zeytun'un çam ağaçlarından Der Zor'un yanan kumlarına kadar yankılanır durur.

Atalarımız adalet istiyorlar. Biz adalet istiyoruz. Bugün, burada, dünyanın dört bir köşesinden gelmiş olan Ermenilerle bir aradayız. Bizimle beraber inkarcılığa karşı durmak için İstanbul'da gelmiş bir çok farklı ülkenin yurttaşlarıyla bir aradayız. Bugün, burada, tazmin ve telafi arayışımızda bizimle birlikte duran Türkiye yurttaşlarıyla da bir aradayız.

Ben bugün, burada, çocuklarım Arda Zabel ve Aram David ile birlikteyim çünkü onların atalarının topraklarını kucaklamasını istiyorum. Onların, bu toprakların ve dünyanın tüm halklarıyla birlikte, onurlu, eşit ve adil bir şekilde ayakta durabildikleri bir dünyada yaşamasını istiyorum.

Sevgili dostlar, sizi yeni bir başlangıca davet ediyorum. Büyükannemin annesini anarak, bizler de dağılmaya birlikte tırmanalım; duyduğumuz çan sesleri bizi yüreklendirsin. Adalet için hep birlikte çalışalım!

Այսօր հաւաքուած ենք մարդկութեան ամենասեւ դէպքերէն մէկուն՝ Հայոց Յեղասպանութեան 100ամեակը նշելու համար: Ասիկա նաեւ պահ մըն է, երբ աշխարհասփիւռ հայերս կը հռչակենք մեր վերապրումը եւ վերականգնումի մեր կարողութիւնը:

Այսօր այստեղ եմ, որովհետեւ մեծ հօրս մայրը լեռ մը մագլցած է հարիւր տարի առաջ: Ան կ'ապրէր Խտըրպէ կիւղը՝ Մուսա լեռան շրջանը, Միջերկրական ծովուն դիմաց: Օսմանեան բանակը բռնի զինուորագրած էր անոր ամուսինը, որ երբեք պիտի չվերադառնար: Այնուհետեւ, երբ պետութիւնը զիւղի տեղահանութեան հրահանգը հրապակեց, Խտըրպէ կի ժողովուրդը ժողով մը գումարեց՝ իր ընէլիքը որոշելու: Գիւղացիներուն մէկ մասը որոշեց ենթարկուիլ հրամանին: Անոնք ճամբայ ելան մահուան քայլարշաւի մը, որմէ քիչեր պիտի վերապրէին:

Բայց հօրենական մեծ մայրս՝ Վարդերը, որ երեք զաւակներու մայր էր, եւ ուրիշ յամառ գիւղացիներ հրահանգին դէմ կանգնեցան: Բարձրանալով իրենց լեռը, Մուսա լեռան հայերը կռուեցան քառասուն օր շարունակ ընդդէմ օսմանեան բանակին, մինչեւ որ, իրենց պաշարը վերջացած ըլլալով, անցնող դաշնակից ռազմանաւ մը հրաշքով զիրենք ազատագրեց:

Նախնիներուս նման, հայ վերապրողները իրենց գիւղը վերստեղծեցին ամենուրեք՝ իւրաքանչիւր գաղթակայանի, իւրաքանչիւր քաղաքի մէջ, Պէրութէն մինչեւ Գալիֆօրնիա: Անոնք տնկեցին թօթենիներ, նոնենիներ եւ որթատունկեր եւ հաւաքուեցան անոնց շուքին տակ:

Ահա թէ ինչո՞ւ այսօր այստեղ եմ. բոլոր սպաննուողները, բոլոր դիմադրողները եւ բոլոր վերապրողները մեծարելու համար: Այսօր հպարտութեամբ կանգնած եմ ձեր կողքին, մեծ հօրս ծնողներուն՝ Սարգիս Զէյթէանի եւ Վարդեր Գոճանեանի անունները արտասանելու համար հայերէնով՝ բոլոր խոչընդոտներուն դէմ գոյատեւող մեր գեղեցիկ լեզուով: Անոնց անունները կ'արտասանեմ այս մեծ քաղաքին սրտին մէջ: Քաղաք, ուր հայերը մտածած, գրած, ստեղծագործած ու ապրած են դարերով՝ ցեղասպանութենէն առաջ. քաղաք, ուր փոքր, բայց արժանաւոր եւ թրթռուն հայ համայնք մը ներկայիս կը շարունակէ մեր լեզուն ու մեր աւանդութիւնները սորվեցնել իր զաւակներուն:

Մինչդեռ հայերէն կը խօսիմ այս սրբազան օրը Իսթանպուլի սրտին մէջ, կրնամ լսել անցեալի ձայները: Եթէ ուշադրութեամբ մտիկ ընէք, անցեալը անձայն չէ: Նոյնքան վճիտ կը հնչէ, որքան եկեղեցիի մը զանգին դողանջը Կիրակի առաւօտեան:

Այս գեղեցիկ երկրին ամբողջ տարածքին հայկական եկեղեցիներ կան: Այսօր մէկ մասը աւերակ է, իսկ ուրիշներ մզկիթներ դարձած են, մարզական ակումբներ, գոմեր եւ պիտոններ: Այսուհանդերձ, անոնք կը պահեն իրենց արժանաւորութիւնը եւ մեզ կը զմայլեն իրենց գեղեցկութեամբ: Անոնք ալ վերապրող են: Երբեք թանգարանային ցուցադրութիւններ պիտի չկարենային ըլլալ:

Որովհետեւ եթէ դուք ուշադրութեամբ մտիկ ընէք, պիտի կարենաք լսել անոնց զանգերուն հեռակայ արձագանգը: Երբ զանգերը կը հնչեն Անիի՝ մեր հին թագաւորներուն մայրաքաղաքին հազար ու մէկ եկեղեցիներուն մէջ, միւս բոլոր եկեղեցիները կ'արձագանգեն՝ նախնիներուս փոքրիկ գիւղական եկեղեցիէն մինչեւ Աղթամարի կղզիի Սուրբ Խաչ եկեղեցին եւ մինչեւ վերածնեալ Սուրբ Կիրակոսը Տիարպէքիի մէջ: Իսկ մեր նախնիներուն ձայները կրնան լսուիլ Սասնայ լեռներէն մինչեւ Մշոյ դաշտերը, Զէյթունի սոճիներուն ընդմէջէն եւ նոյնիսկ Տէր Զորի կիզիչ աւազներուն վրայէն:

Անոնք կը կանչեն արդարութեան համար: Մե՛նք կը կանչենք արդարութեան համար: Այսօր այստեղ ենք՝ աշխարհի չորս կողմերէն եկած հայեր եւ բազմազգ քաղաքացիներ, ժխտումի դէմ կանգնելու: Այսօր այստեղ ենք Թուրքիոյ քաղաքացիներու հետ, որոնք մեր կողքին են՝ սրբագրման եւ հատուցման մեր փնտռտուքին մէջ:

Այսօր այստեղ եմ զաւակներուս՝ Արտա Զապէլի եւ Արամ Դաւիթի հետ, որովհետեւ կ'ուզեմ, որ անոնք իրենց պապերուն երկիրը գրկեն: Աշխարհ մը կ'ուզեմ անոնց համար, ուր կարենանք արժանապատուութեամբ, հաւասարութեամբ եւ արդարութեամբ կողք-կողքի կանգնիլ՝ այս երկրի ամբողջ ժողովուրդին եւ աշխարհի բոլոր մարդոց համար:

Բարեկամներ, սկսի՛նք նորէն եւ, հօրենական մեծ մօրս նման, բարձրանանք մեր լեռը: Լսենք դողանջող զանգերը որոնք մեզ յառաջ կը մղեն: Աշխատինք միասին՝ արդարութեան համար:

Le génocide des Arméniens : résumé historique

Source : <http://www.imprescriptible.fr/genocide>



L'exposé historique ci-dessous est de Jean-Varoujean GUREGHIAN (voir réf. en bas de page)

A consulter également :

[La sentence du Tribunal du Peuples](#)

[Une conférence de V. Dadrian à Harvard](#)

[Les chemins de la connaissance](#) (audio : cinq émissions de 30 min, avec cinq spécialistes)

La Question arménienne*

La majorité des Arméniens se trouvaient dans l'Empire ottoman, essentiellement dans les sept provinces orientales de l'empire (Van, Bitlis, Erzeroum, Diyarbékir, Kharpout, Sivas, Trébizonde) et en Cilicie (Petite Arménie). En dehors des régions historiquement arméniennes, existaient aussi d'importantes communautés dispersées sur tout le territoire, en particulier à Constantinople, où le patriarche était le représentant de la nation devant les autorités.

Avant le début du processus d'extermination (1894), il y avait sur le territoire de la Turquie actuelle trois millions d'Arméniens et autant de Turcs ; l'autre moitié était composée d'une véritable mosaïque de peuples (Kurdes, Grecs, Assyro-Chaldéens, Lazes, Tcherkesses, etc.).

En 1914, les Arméniens n'étaient plus que 2 250 000 (suite aux massacres, conversions forcées à l'islam et à l'exil). Dans l'Empire ottoman, les Arméniens subissaient une discrimination officielle. Ils étaient considérés comme des citoyens de seconde catégorie qui devaient payer plus d'impôts. Ils n'avaient pas le droit de porter des armes (contrairement aux musulmans), ne pouvaient pas témoigner devant les tribunaux. Dans leur grande majorité, les Arméniens étaient des paysans pauvres qui devaient en plus subir les violences des nomades kurdes armés venant régulièrement les rançonner.

Avec la décadence de l'empire au XIX^e siècle, la situation des Arméniens ne fit qu'empirer ; parallèlement, les peuples dominés s'émancipaient au fur et à mesure. La déclaration d'indépendance de la Grèce en 1821 marqua le début du démembrement de l'Empire ottoman.

On peut situer le début de l'émergence de la Question arménienne à la guerre russo-turque de 1877-1878. Après la défaite de la Turquie, le traité de San Stefano, signé en mars 1878, accordait l'indépendance à la Serbie, au Monténégro, à la Roumanie et l'autonomie à la Bulgarie.

L'Arménie obtint, pour sa part, d'après l'article 16, des réformes assurant la protection de ses habitants. Les Arméniens n'en demandaient pas plus à l'époque. La Russie, d'après ce traité, annexait une partie de l'Arménie turque et ne devait se retirer de l'autre partie (de l'Arménie turque qu'elle occupait), seulement après l'application des réformes.

Mais l'Angleterre, ainsi que l'Allemagne et l'Autriche, voyaient d'un très mauvais œil la future et prévisible indépendance de l'Arménie. Quelques mois plus tard, au congrès de Berlin qui conduisit à la révision du traité de San Stefano, l'Anglais Salisbury fit transformer l'article 16 en... 61, en y rajoutant une phrase assassine qui rendait très aléatoire l'application des réformes. En guise de remerciements, l'Angleterre reçut comme cadeau des Turcs l'île de Chypre.

Les représailles reprirent de plus belle. Des tribus kurdes organisées et armées par le gouvernement répandaient plus que jamais la terreur dans les provinces arméniennes, particulièrement les territoires d'où l'armée russe s'était récemment retirée.

En 1879, le Grand Vizir déclare : « Aujourd'hui, même l'intérêt de l'Angleterre exige que notre pays soit à l'abri de toute intervention étrangère et que tout prétexte à cette intervention soit éliminé. Nous, Turcs et Anglais, non seulement nous méconnaissions le mot Arménie, mais encore nous briserons la mâchoire de ceux qui prononceront ce nom. Aussi, pour assurer l'avenir, dans ce but sacré, la raison d'état exige que tous les éléments suspects disparaissent.

Nous supprimerons donc et ferons disparaître à jamais le peuple arménien. Pour y parvenir, rien ne nous manque : nous avons à notre disposition les Kurdes, les Tcherkesses, les gouverneurs de province, les percepteurs, les agents de police, en un mot tous ceux qui font la guerre sainte à un peuple qui n'a ni armes ni moyens de défense. Nous, au contraire, nous avons une armée et des armes, et la protectrice de nos possessions en Asie Mineure est la plus grande et la plus riche des puissances du monde. »

L'intention des Turcs, dès 1879, de « faire disparaître à jamais le peuple arménien », d'après les propres paroles du Grand Vizir, ne peut pas être plus claire.

La résistance s'organise

Les Arméniens commencent bientôt à s'organiser. La première organisation de combat naît : c'est le parti Armenakan, créé à Van en plein cœur de l'Arménie, en 1885. Les deux autres partis, le Hentchak, créé en 1887 à Genève et le Dachnak, créé en 1890 à Tiflis, ont tous les deux des philosophies révolutionnaires marxistes et sont plutôt partisans d'actions violentes et spectaculaires ; ce qui n'est pas le cas des Armenakans.

Les *fédais* arméniens commencent à se faire connaître par leurs actions héroïques de défense du peuple contre les Kurdes et l'armée turque. Ils suscitent toute une légende populaire à travers de nombreux chants et poèmes. Nombreux furent ces héros issus du peuple à vouer leur vie à la libération de leur patrie. Le plus prestigieux d'entre eux fut sans aucun doute Antranik (1865-1927), originaire de Chabin-Karahissar (Arménie mineure) et vénéré par le peuple arménien.

Le génocide

Face aux revendications arméniennes, la riposte des autorités turques fut radicale. Trois régimes (Abdul Hamid, les Jeunes-Turcs et Kemal Attaturk) ont, de 1894 à 1922, appliqué de différentes façons le même plan d'extermination des Arméniens avec son point culminant des années 1915-1917.

Au printemps 1894, les habitants de Sassoun et sa région (à l'ouest du lac de Van) s'insurgèrent contre les Kurdes venus les rançonner pour la énième fois. Le sultan Abdul Hamid profita de cette occasion pour tester la réaction des puissances européennes. Il envoya sur Sassoun une véritable armada : la 4e armée turque et la 26e division commandée par Zeki pacha, forte de 12 000 hommes, ainsi que 40 000 Kurdes armés jusqu'aux dents, qui se livrèrent à une véritable boucherie qui dura plusieurs semaines. Les réactions des Européens, bien que parfois outragées, ne furent que verbales. C'est ce qu'attendait le sultan qui pouvait désormais mettre en application son plan d'extermination à grande échelle, à travers tout l'empire, dès l'année suivante.

La méthode était toujours et partout la même : vers midi, on sonne le clairon, c'est le signal des tueries. Préalablement préparés, des soldats, des Kurdes, des Tcherkesses, des Tchétchènes et des bandes de tueurs spécialement recrutés massacrent la population arménienne, sans distinction d'âge et de sexe. Dans les quartiers ou villages multinationaux, les maisons habitées par les Arméniens sont préalablement marquées à la craie par les indicateurs (troublante coïncidence, c'est la même méthode qui fut utilisée, lors des massacres des Arméniens d'Azerbaïdjan en 1988 et 1990).

Aucune région ne fut épargnée. Même la capitale, Constantinople, fut le théâtre de deux effroyables massacres. C'était là peut-être l'erreur des Turcs, car il y avait à Constantinople des témoins oculaires occidentaux (ambassades, sociétés diverses, etc.). Après une sérieuse menace d'intervention militaire des Occidentaux, suite à la boucherie de Constantinople d'août 1896, qui était consécutive à la prise en otage des dirigeants de la Banque ottomane par des *fédais* arméniens (du parti dachnak), le sultan arrêta enfin les massacres.

Deux ans (1894-1896) de massacres sans précédent transformèrent donc l'Arménie occidentale tout entière en un vaste champ de ruines. Le missionnaire allemand Johannes Lepsius mena une enquête minutieuse, au terme de laquelle il fit le bilan catastrophique suivant : 2 493 villages pillés et détruits, 568 églises et 77 couvents pillés et détruits, 646 villages convertis, 191 ecclésiastiques tués, 55 prêtres convertis, 328 églises transformées en mosquées, 546 000 personnes souffrant du dénuement le plus complet et de la famine... et il rajoute : « Ces chiffres sont le résultat de mes recherches personnelles ; ils ne correspondent pas à la réalité des faits, réalité bien plus épouvantable encore ! ... »

Compte tenu de ces données, des 300 000 personnes tuées, des 50 000 orphelins et des 100 000 réfugiés en Transcaucasie, la population arménienne de l'Empire ottoman diminua de plus d'un demi-million d'âmes entre 1894 et 1896.

En 1908, les Jeunes Turcs arrivèrent au pouvoir, apportant avec eux des promesses d'égalité et de fraternité entre tous les peuples de l'empire. Beaucoup y ont cru. Les dirigeants du parti Dachnak en premier (ils avaient d'ailleurs contribué à leur arrivée au pouvoir). Il y eut même de grandes manifestations de fraternité arméno-turques dans la capitale et dans les provinces.

Hélas ! La métamorphose des Jeunes Turcs fut fulgurante. Bientôt ils devinrent de farouches nationalistes panturquistes. Cela pourrait peut-être s'expliquer comme une conséquence de la perte des provinces balkaniques. En effet, les Turcs, originaires d'Asie centrale, se retournèrent naturellement vers les pays et peuples frères situés en Asie centrale et en Azerbaïdjan (tous soumis au joug étranger, russe ou persan), d'où la tentation de créer un très vaste état turc du Bosphore à la Chine. De surcroît, les Jeunes Turcs considéraient la race turque comme supérieure. L'Arménie et les Arméniens se trouvant au centre de ce projet, il était impératif, d'après cette logique raciste et barbare, de les éliminer.

Dès avril 1909 des massacres commencent en Cilicie, d'abord à Adana, puis dans le reste de la région. Les Jeunes Turcs se montrent les dignes héritiers du « sultan rouge ». Il ne manquera rien à leur panoplie des cruautés. Il y aura au total 30 000 morts. Certains attribuèrent les massacres de Cilicie à l'ancien régime du sultan, revenu un court moment au pouvoir, mais les vrais responsables étaient bien les Jeunes Turcs.

En 1913, les trois dirigeants de l'Ittihat, Talaat, Enver et Djemal, établissent une dictature militaire.

à la veille de la guerre, les réformes en Arménie avaient paradoxalement bien avancé. Malgré les réticences de l'Allemagne et de l'Autriche, les puissances européennes parvinrent à un règlement de compromis qui regroupait les sept provinces arméniennes sous la forme de deux grandes régions administratives autonomes (au nord : Sivas, Trébizonde, Erzeroum ; au sud : Van, Bitlis, Dyarbekir, Kharpout), le tout sous la surveillance d'inspecteurs généraux européens de pays neutres. Ainsi, l'Arménie, après tant d'années de souffrance, était parvenue au seuil de l'indépendance. Malheureusement, tout autre était le sort qui lui était

réservé par les dirigeants turcs, qui avaient déjà secrètement programmé la solution finale. La guerre allait procurer aux Jeunes Turcs les conditions idéales pour mettre en application leur plan diabolique.

Avant même que la guerre n'éclate en Europe, le gouvernement envoie des gendarmes dans les villes et les villages pour réquisitionner les armes. Cette réquisition est limitée aux Arméniens ; ni les Turcs, ni les Kurdes, ni les Tcherkesses n'y sont astreints. Elle est accompagnée de l'arsenal connu des plus cruelles tortures. Plus grave encore, dès août 1914, les inspecteurs généraux européens nouvellement nommés dans les régions arméniennes sont expulsés ; sans que la guerre ne soit déclarée l'Empire turc procède déjà à la mobilisation générale et met sur pied la redoutable « Organisation spéciale », chargée de coordonner le programme d'extermination.

Le 29 octobre 1914, la Turquie s'allie à l'Allemagne et entre en guerre contre les Alliés. Le champ est désormais libre. Dès janvier 1915, on désarme les 250 000 soldats arméniens de l'armée ottomane pour les affecter dans des « bataillons de travail ». A l'aube du 24 avril, qui deviendra la date commémorative, le coup d'envoi du génocide est donné par l'arrestation à Constantinople de 650 intellectuels et notables arméniens. Dans les jours suivants, ils seront en tout 2 000, dans la capitale, à être arrêtés, déportés et assassinés. Dans tout l'Empire ottoman, c'est le même scénario : on arrête puis on assassine partout les élites arméniennes. Le peuple arménien est décapité.

Les soldats arméniens affectés dans les « bataillons de travail » seront assassinés par petits groupes, le plus souvent après avoir creusé eux-mêmes les « tranchées » qui leurs serviront de fosses communes. Le peuple arménien est non seulement décapité, mais il est dorénavant privé de ses défenseurs. Il ne reste plus aux dirigeants de l'Ittihat qu'à achever le génocide.

La déportation - solution finale

L'idée est nouvelle et terriblement efficace : c'est la déportation de toutes les populations civiles arméniennes vers les déserts de Syrie pour des prétendues raisons de sécurité. La destination réelle est la mort.

D'après l'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople de 1913 à 1916, Henri Morgenthau, ainsi que d'après certains historiens, les Turcs n'auraient jamais trouvé tout seuls cette idée. Ce seraient les Allemands qui auraient suggéré cette nouvelle méthode. D'ailleurs, pendant toute la guerre, la mission militaire allemande était omniprésente en Turquie, et il est vrai qu'un général allemand, Bronsart Von Schellendorf, avait (imprudemment) signé un ordre de déportation avec une recommandation spéciale de prendre des « mesures rigoureuses » à l'égard des Arméniens regroupés dans les « bataillons de travail ». Or « déportation » et « mesures rigoureuses » étaient des mots codés qui signifiaient la mort. Quant au commandant Wolffskeel, comte de Reichenberg, chef d'état-major du gouverneur de Syrie, il s'était distingué lors des massacres des populations de Moussa-Dagh et d'Urfa.

à la fin de 1915, à l'exception de Constantinople et Smyrne, toutes les populations civiles arméniennes de l'Empire ottoman avaient pris le chemin mortel de la déportation vers un point final : Deir ez-Zor en Syrie.

Les convois de déportation étaient formés par des regroupements de 1 000 à 3 000 personnes. Très rapidement, on sépare des convois les hommes de plus de 15 ans qui seront assassinés à l'arme blanche par des équipes de tueurs dans des lieux prévus à l'avance. Parfois les convois sont massacrés sur place, à la sortie des villages ou des villes, notamment dans les provinces orientales isolées. Les autres, escortés de gendarmes, suivront la longue marche de la mort vers le désert, à travers des chemins arides ou des sentiers de montagne, privés d'eau et de nourriture, rapidement déshumanisés par les sévices, les assassinats, les viols et les rapt de femmes et d'enfants perpétrés par les Kurdes et les Tcherkesses. Les survivants, arrivés à Deir ez-Zor, seront parqués dans des camps de concentration dans le désert et seront exterminés, par

petits groupes, par les tueurs de l'Organisation spéciale et les Tchétchènes spécialement recrutés pour cette besogne. Beaucoup seront attachés ensemble et brûlés vifs.

à la fin de 1916, le bilan est celui d'un génocide parfait, les deux tiers des Arméniens (environ 1 500 000 personnes) de l'Empire ottoman sont exterminés. Tous les Arméniens des provinces (*vilayets*) orientales, soit 1 200 000 personnes, d'après les statistiques du patriarcat, disparaissent définitivement d'un territoire qui était le cœur de l'Arménie historique depuis des millénaires. Seuls survivent encore les Arméniens de Constantinople, de Smyrne, quelque 350 000 personnes qui ont réussi à se réfugier en Arménie russe, quelques poignées de combattants arméniens qui résistent et se cachent encore dans la montagne et des milliers de femmes, de jeunes filles et d'enfants récupérés par des Turcs, des Kurdes et des Arabes.

Il y eut tout de même de nombreux actes héroïques en certains endroits. Prévoyant ce qui allait être leur destin, les Arméniens refusèrent la déportation et résistèrent désespérément, avec des moyens dérisoires, à Chabin-Karahissar, Van, Chatakh, Moussa-Dagh, Urfa, Sassoun, Mouch, etc. Le plus célèbre de ces épisodes est celui des « Quarante jours du Moussa-Dagh », immortalisé par le roman de Franz Werfel : sur cette montagne de la côte méditerranéenne, une population de 5 000 personnes (principalement des femmes et des enfants), dont 600 combattants, résistèrent plus de 40 jours au siège de l'armée turque. Les survivants (environ 4 000 personnes) furent sauvés par le vaisseau français *Jeanne d'Arc*. (*Note de Jean Cordelle : pour plus de précisions voir l'étude complète de l'évacuation des 4092 Arméniens du Moussa Dagh, dont 650 combattants et 7 chefs, sur la plage du Ras el Mina, avec le concours de la Marine Nationale Française, du 5 au 14 septembre 1915 – Opération décidée, organisée, préparée et mise en œuvre ensemble par Arméniens et Marins*)

Le parachèvement

L'Arménie occidentale était anéantie, mais les Turcs ne s'arrêtèrent pas là. Profitant de la retraite de l'armée russe consécutive à la révolution de 1917, la Turquie lança une offensive sur l'Arménie orientale (russe). Elle fut arrêtée au dernier moment par une fantastique mobilisation populaire le 24 mai 1918 à Sardarapat, près d'Erevan. Le 28 mai, l'Arménie (ce qu'il en restait) proclamait son indépendance et devenait, après des siècles de dominations diverses, la première République d'Arménie.

La capitulation, le 30 octobre 1918, de l'Empire ottoman, suscita de vastes espoirs chez les Arméniens survivants. Effectivement, au début, les Alliés vainqueurs semblaient tenir leurs promesses de rendre justice aux Arméniens. Le traité de Sèvres accordait l'existence d'un état arménien sur une bonne partie des provinces orientales de l'ex-Empire ottoman. En 1919, il y eut même un « Nuremberg » avec le « Procès des Unionistes » à Constantinople. Les principaux responsables du génocide s'étaient enfuis en Allemagne ; ils furent néanmoins condamnés à mort par contumace. Si ce procès resta sans suite, il a toutefois le mérite d'avoir existé et prouvé (si besoin était) la véracité du génocide, grâce entre autres à ses minutes et conclusions publiées dans le supplément judiciaire du « Journal officiel » ottoman.

Mais la Turquie vaincue ne fut jamais démobilisée. Bientôt, face au danger bolchevique et afin d'y faire face, les Alliés se montrèrent de plus en plus bienveillants envers la Turquie qui allait bientôt renaître de ses cendres.

à peine arrivé au pouvoir, Mustafa Kemal se donna comme priorité... la liquidation du reste de la présence arménienne en Turquie. Jouant astucieusement et parallèlement des appuis bolcheviques et franco-anglais selon la circonstance, il attaqua et écrasa dans un bain de sang (faisant 200 000 victimes) la République d'Arménie de septembre à décembre 1920, qui ne dut sa survie qu'à l'intervention *in extremis* des troupes bolcheviques. Annulant le traité de Sèvres, Turcs et bolcheviques s'accordèrent sur les frontières d'une Arménie réduite au minimum. Une bonne partie de l'Arménie ex-russe (20 000 km²) était cédée à la Turquie ; le Karabagh et le Nakhitchevan aux Azéris.

à mille kilomètres de distance de la République d'Arménie, les Français avaient créé, en 1919, un foyer arménien en Cilicie (Petite Arménie), sur les bords de la Méditerranée, où 160 000 Arméniens rescapés du génocide étaient retournés dans leur foyer. Malgré la présence des Français, les troupes de Kemal massacèrent, en 1920, plus de 25 000 Arméniens à Aintap, Marach, Zeïtoun, Hadjin et ailleurs. Finalement, la France abandonnait les Arméniens à leur sort en 1921 et bradait la Cilicie aux Turcs, ce qui provoqua l'exode de tous les Arméniens de Cilicie vers la Syrie et le Liban.

En 1922, à Smyrne, les Arméniens furent massacrés (en même temps que les Grecs) pour la dernière fois en Turquie. Il s'ensuivit une dernière et importante vague d'exode. Tous les Arméniens (survivants) revenus dans leurs foyers après l'armistice de 1918 furent systématiquement chassés.

Si le gros du travail du génocide avait été fait par Abdul Hamid et les Jeunes Turcs, c'est bien Kemal Ataturk qui l'a parachevé en s'appropriant, en même temps, tous les biens nationaux et individuels des Arméniens. Depuis, tous les gouvernements successifs de la République turque, fondée sur les ruines de l'Arménie, ont toujours nié la culpabilité de la Turquie dans le génocide des Arméniens.

En 1923, la Conférence de Lausanne annula les accords signés à Sèvres entre la Turquie et les Alliés. Winston Churchill écrivit dans ses mémoires : « Dans le traité qui établit la paix entre la Turquie et les Alliés, l'histoire cherchera en vain le mot Arménie. »

* Texte extrait du livre :

[LE GOLGOTHA DE L'ARMENIE MINEURE](#), Le destin de mon père

De Jean-Varoujean GUREGHIAN

Préface d'Yves Ternon



Rescapé du génocide arménien, Aram Gureghian témoigne. Plus tard témoin devant le [Tribunal des peuples](#), il avait onze ans au moment des faits : « Il y avait des cadavres d'arméniens par milliers, par dizaines de milliers, à perte de vue. Leurs corps étaient souvent affreusement mutilés et gonflés sous le soleil »... L'impunité des auteurs (le gouvernement Jeune Turc allié aux allemands) du premier génocide (1915) laisse la porte ouverte à d'autres génocides... ISBN : 2-7384-7995-2 • octobre 1999 • 208 pages

L'Harmattan

**Le déclin des Seldjoukides
L'invasion Mongole
Les Ottomans**

Source: http://www.axl.cefan.ulaval.ca/asia/turquie_2H1St.htm

Les Seldjoukides établirent leur empire qui comprenait une grande partie de l'Asie Mineure, mais aussi la Syrie, la Mésopotamie et l'Iran. Cependant, ils ne cherchèrent pas à renforcer leur culture turque, se consacrant plutôt à l'expansion de l'islam. Ils devinrent les champions de l'orthodoxie musulmane et de l'antichristianisme, et contribuèrent largement à l'échec des croisés au Proche-Orient. En matière de langue, les Seldjoukides privilégiaient même le persan aux dépens du turc, car c'était la langue de la cour et de l'aristocratie.

Divisés toutefois par des querelles dynastiques et affaiblis par le maintien des structures tribales, les Seldjoukides ne purent résister à leurs rivaux, les Mongols, dirigés par les successeurs de Gengis Khan (mort en 1227). Le sultanat des Seldjoukides passa sous l'autorité mongole, tandis que le reste de l'Anatolie se fragmenta en plusieurs petites principautés turques. De ces ruines émergera, en moins d'un siècle, la principauté des Osmanlis dont est issu l'Empire ottoman.

Au moment du déclin des Seldjoukides, plusieurs tribus turques s'affirmaient en Anatolie. Parmi ces tribus constituant des émirats autonomes, les Osmanoglu, sous Osman I^{er} (1258-1324), remportèrent une première victoire en 1302 contre les Byzantins ; Osman I^{er} poursuivit l'expansion ottomane aussi bien vers l'ouest que vers le sud-est, et ce, aux dépens des Byzantins et des Arabes. Les Ottomans s'emparèrent progressivement de plusieurs cités byzantines importantes dont Nicée (1331), Nicodémie (1337 et Gallipoli (1353).

Dans le but de sauver son trône, l'empereur byzantin Jean VI Cantacuzène (1295-1383) autorisa les Turcs d'Osman à envahir les territoires de la Thrace et de la Macédoine. Vers 1450, les Osmanlis (Turcs ottomans) occupaient les deux rives des Dardanelles et s'étaient implantés en Thrace (jusqu'à la Bulgarie actuelle). La capitale de l'Empire était Bursa (Brousse, en français) au sud de la mer de Marmara.

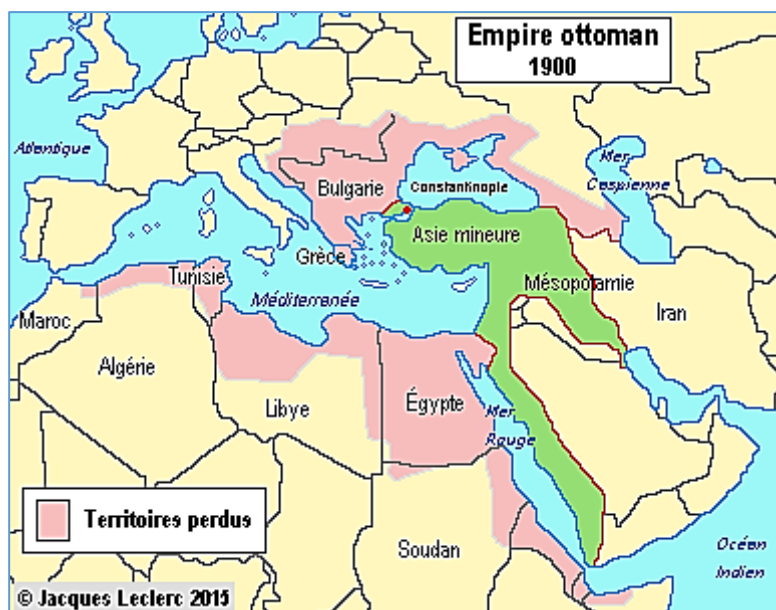
À la veille de la disparition de l'Empire byzantin, la région avait radicalement changé. Les Ottomans enclavaient totalement Constantinople, tandis que l'Empire byzantin était fragmenté entre la rive nord des Dardanelles et le Péloponnèse en Grèce. Le sultan Mehmet II (1451-1481) avait concentré ses efforts pour élargir l'espace européen sous domination ottomane.

Le déclin de l'Empire Ottoman

Source: http://www.axl.cefan.ulaval.ca/asie/turquie_2H1St.htm

Le XVII^e siècle amorça le déclin de l'Empire ottoman. Celui-ci s'engagea à la fin du règne de Soliman II (de 1687 à 1691) et se poursuivit jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. À l'exemple de tous les grands empires du monde, qui se forment par la force des armes, l'Empire ottoman était devenu vulnérable autant à cause de l'étendue de ses frontières que par la diversité ethnique et religieuse des peuples qui le composaient.

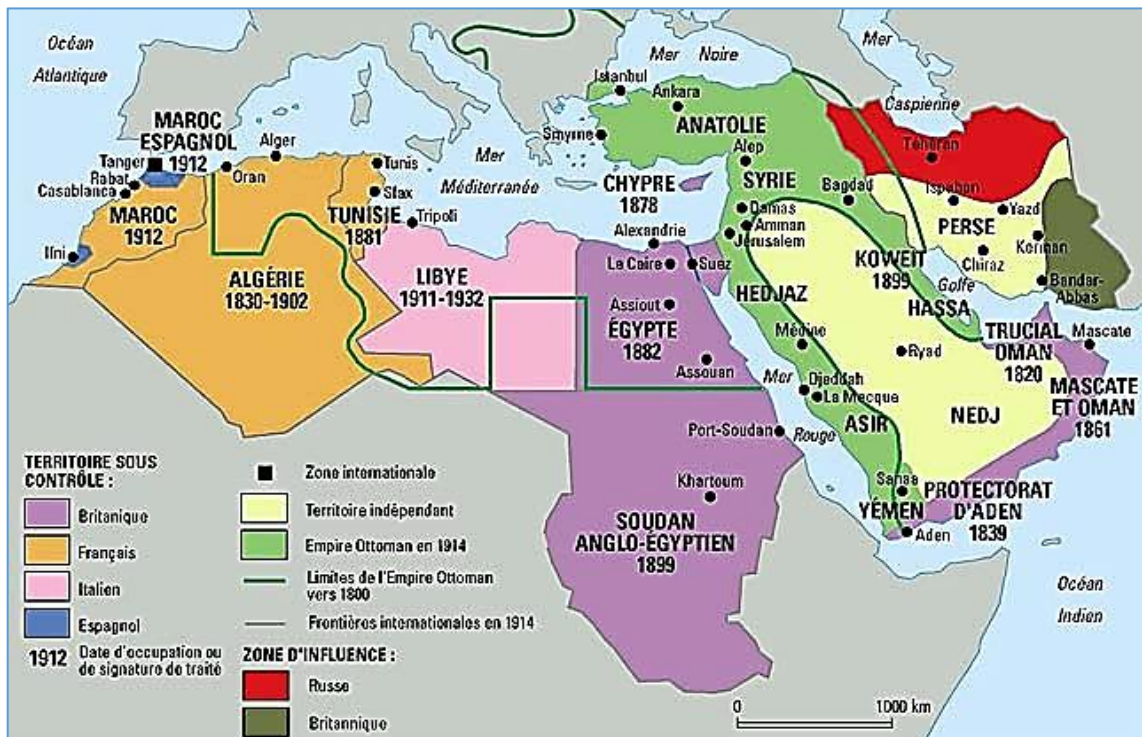
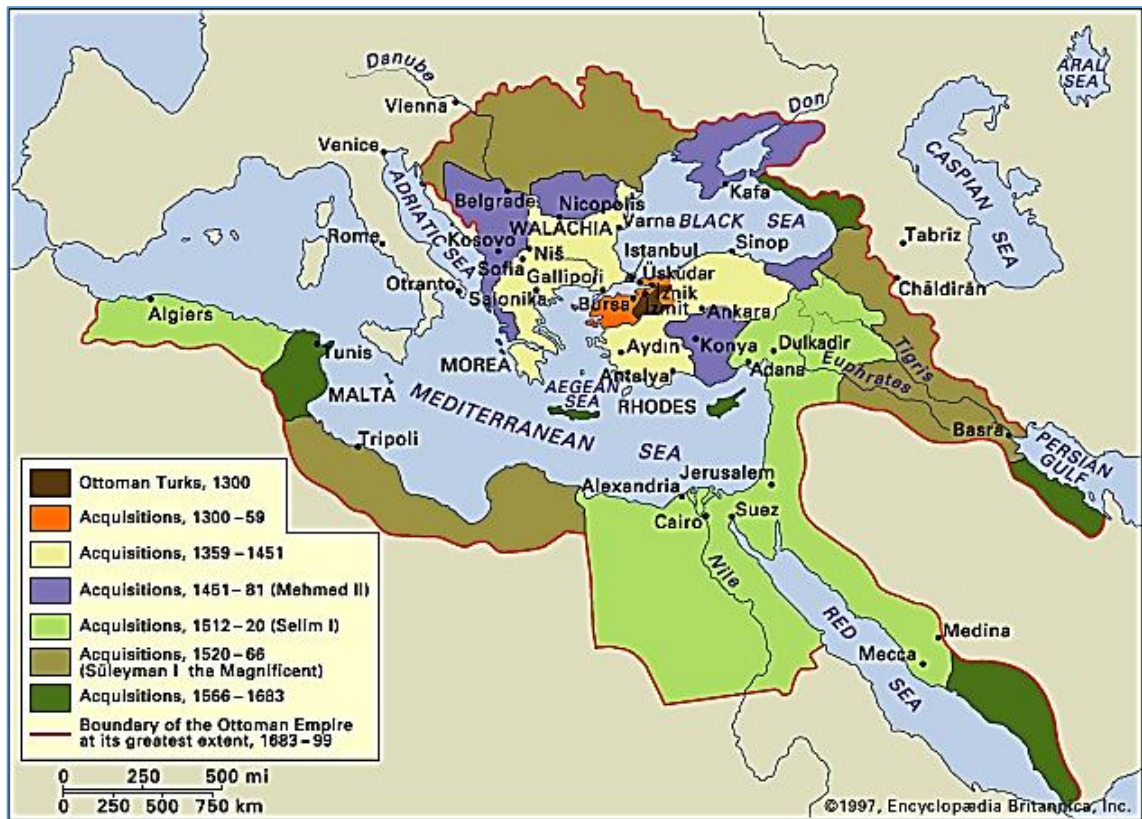
Les carences intérieures, notamment la corruption endémique et les problèmes économiques, ainsi que les attaques et la mainmise de puissances adverses, puis la volonté croissante d'indépendance des peuples assujettis provoquèrent le déclin de l'Empire ottoman qui s'embourba dans diverses crises au cours desquelles il perdit un grand nombre de ses possessions dans les Balkans, au Proche-Orient et en Afrique.



Au cours du XIX^e siècle, les puissances européennes, c'est-à-dire la France, la Grande-Bretagne, l'Empire allemand, l'Italie et la Russie intervinrent pour coloniser le pourtour de la Méditerranée en recourant à des moyens militaires, financiers et diplomatiques. C'est ainsi que la France s'implantait au Maghreb (Algérie et Tunisie), que la Grande-Bretagne annexait le protectorat d'Aden (au Yémen actuel), l'Égypte, l'île de Chypre et le Soudan, que la Russie s'avancait sur les rives de la mer Noire et que l'Italie lorgnait la Libye. La carte ci-contre illustre les territoires perdus au profit de l'Empire austro-hongrois dans les Balkans ainsi que des Britanniques et des Français en Afrique du Nord.

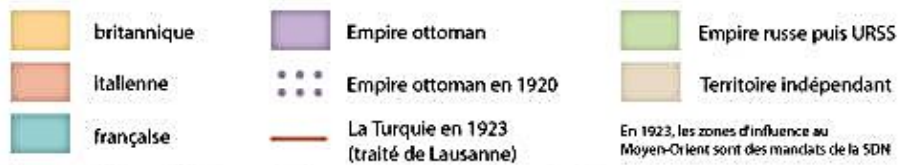
Pendant ce temps, l'Empire allemand de Guillaume II (de 1888 à 1918) renonçait à ses ambitions territoriales et décidait d'investir ses capitaux et sa technologie en Anatolie. C'est ainsi que Guillaume II fit de l'Empire ottoman son allié avant la Première Guerre mondiale : il modernisa l'armée ottomane et s'engagea dans la construction de la ligne de chemin de fer de Damas pour relier la Méditerranée au golfe Persique.

En même temps, l'Anatolie dut faire face au réveil des nationalités assujetties aux Ottomans, et ce, avec le soutien des Européens autres qu'allemands en Serbie, en Grèce, au Monténégro, en Roumanie, en Bulgarie et en Albanie. Les peuples non turcophones de l'Empire durent lutter pour obtenir leur indépendance et la Grèce fut le premier pays à l'obtenir en 1830.





Présences :



Sources : G. Chaliand, J-P. Rageau, Atlas historique du monde méditerranéen, Payot, Paris, 1995 ;
 G. Duby, Grand atlas historique, Larousse, Paris, 1997 ;
 P. Fargues, R. Boustani, Atlas du monde arabe, Bordas, Paris, 1990.



Repères chronologiques de la 1^{ère} guerre mondiale en Europe

Chronologie 1^{ère} guerre mondiale en Europe et Moyen-Orient	
<p style="text-align: center;">1914</p> <p>Juin -28 juin: Attentat de Sarajevo : François-Ferdinand de Habsbourg, archiduc de l'Empire austro-hongrois, assassiné à Sarajevo en Bosnie-Herzégovine. En raison des alliances internationales (Triple-Entente et Triple-Alliance), cet événement déclenche la Première Guerre mondiale.</p> <p>Juillet -28 juillet: Déclaration de guerre de l'Autriche-Hongrie, soutenue par l'Allemagne, à la Serbie. -29 juillet: Mobilisation partielle en Russie, « protectrice des Serbes ».</p> <p>Août -1^{er} août - Déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie. Mobilisation en France. -3 août: Déclaration de guerre de l'Allemagne à la France. Invasion de la Belgique par les troupes allemandes. -4 août: Déclaration de guerre du Royaume-Uni à l'Allemagne, qui a refusé de respecter la neutralité belge. -22 août: Défaite française lors de la bataille des Ardennes -23 août: Déclaration de guerre du Japon à l'Allemagne. -26-30 août -Victoire du général Hindenburg sur les Russes à Tannenberg.</p> <p>Septembre -6 au 13 Septembre : Bataille de la Marne : le général Joffre bloque la progression de l'armée allemande : début de la guerre de position. -Blocus maritime de l'Allemagne par les Alliés. Au nord-ouest du front, course à la mer pour le contrôle des ports de Calais et Dunkerque -Jean le Mée Enseigne de Vaisseau détaché à l'EM de la 2^{ème} escadre (conduite de tir), croiseur cuirassé « Marseillaise »</p> <p>Octobre -29 octobre: Entrée en guerre de l'Empire ottoman aux côtés de l'Allemagne</p> <p>Novembre -Décembre 1914 à février 1915: Jean le Mée adjoint à l'officier de tir et affecté à la Compagnie de débarquement du croiseur cuirassé Desaix (Extrême-Orient)</p>	<p style="text-align: center;">1915</p> <p>Février -Février 1914 à novembre 1915: Jean le Mée adjoint à l'officier de tir et affecté à la Compagnie de débarquement du croiseur cuirassé Desaix (Protection du canal de Suez, puis blocus des côtes de Syrie, par la 3^{ème} escadre de Méditerranée basée à Port Saïd)</p> <p>Avril - mai -25 avril au 9 janvier 1916: Expédition des Dardanelles, menée par la marine et les troupes franco-britanniques (Echec) -Guerre sous-marine à outrance déclenchée par l'Allemagne. -mai -7 mai: Torpillage du Lusitania, transatlantique britannique. -23 mai: Entrée en guerre de l'Italie sur la promesse de compensations contenues dans le traité de Londres. -Bataille d'Artois, indécise. -Défaite russe en Galicie.</p> <p>Octobre -Entrée de la Bulgarie dans la guerre aux côtés des Empires centraux.</p> <p>Septembre -Échec des Alliés en Champagne -5 au 14 septembre: Sauvetage de 4082 Arméniens par la Marine Nationale Française sur la plage du Ras el Mina au pied du djbel Moussa / Moussa Dagh – Jean le Mée Enseigne de Vaisseau, commandait le « Vapeur 2, Canot 2 Baleinière » du Desaix</p>
Source: http://soutien67.free.fr/histoire/fiches/epoque_contemporaine.htm	
<p style="text-align: center;">1917</p> <p>Février -Reprise de la guerre sous-marine à outrance par l'Allemagne, sans succès. -Révolution russe, contraignant le tsar Nicolas II à abdiquer.</p> <p>Avril -6 avril: Déclaration de guerre des États-Unis à l'Allemagne. -16 avril: Échec de l'offensive du général français Nivelle au Chemin des Dames. -26 avril au 18 mars 1918: Jean le Mée Commandant en second du Coulob 1^{ère} escadrille de sous-marins de l'Adriatique</p> <p>Mai -Mutineries dans l'armée française et répression sévère.</p> <p>Juin -Entrée en guerre de la Grèce aux côtés des Alliés.</p> <p>24 octobre - Lourde défaite italienne à la bataille de Caporetto.</p> <p>Octobre -Révolution russe, menée par les bolcheviks.</p> <p>9 décembre -Prise de Jérusalem par les Britanniques</p>	<p style="text-align: center;">1918</p> <p>8 janvier -Thomas Woodrow Wilson, président des États-Unis, énonce les objectifs de la paix en quatorze points.</p> <p>3 mars -Traité de Brest-Litovsk : paix séparée entre Russie et Empires centraux.</p> <p>Mars -Nomination de Foch général en chef des armées alliées.</p> <p>Mars-juillet -Offensive de France menée par les généraux allemands Ludendorff et Hindenburg.</p> <p>7 mai Paix séparée entre la Roumanie et les Empires centraux.</p> <p>Juillet-novembre Offensive de l'Entente dirigée par Foch et le général américain Pershing.</p> <p>15 juillet-7 août -Seconde bataille de la Marne, où la contre-offensive victorieuse du général Foch marque le tournant de la guerre en faveur des Alliés.</p> <p>29 septembre -Armistice avec la Bulgarie.</p> <p>27 octobre -Victoire italienne de Vittorio-Veneto.</p> <p>30 octobre -Armistice avec la Turquie.</p> <p>3 novembre -Armistice avec l'Autriche-Hongrie.</p> <p>11 novembre -Armistice de Rethondes entre l'Allemagne et les Alliés</p>
<p style="text-align: center;">1919</p> <p>28 juin -Traité de Versailles entre les Alliés et l'Allemagne, établissant la paix et instituant la Société des Nations (SDN).</p> <p>10 septembre -Traité de Saint-Germain entre les Alliés et l'Autriche.</p> <p>20 novembre -Rejet du traité de Versailles et du pacte de la SDN par le Sénat américain</p>	<p style="text-align: center;">1921</p> <p>Février-mai -Conférence de Londres sur les réparations allemandes fixées à 132 milliards de marks-or (dont 52 p. 100 pour la France).</p> <p>18 mars -Traité de Riga entre la Pologne et l'URSS</p>
<p style="text-align: center;">1920</p> <p>4 juin -Traité de Trianon entre les Alliés et la Hongrie</p> <p>10 août -Traité de Sèvres entre les Alliés et la Turquie</p>	<p style="text-align: center;">1923</p> <p>-Traité de Lausanne</p>



« The first inhabiting this land were Britons: they came from Armenia and first settled southward in Britain »

Anglo-Saxon Chronicle created late in the 9th century, during the reign of Alfred the Great

